

LIFTING À L'AUTOMNE POUR LE BOULEVARD BARBÈS

Page 11

ISSN 1259-9034



JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 118 - JUIN 2005 - 2,20 EUROS

En juin, les quartiers sont en fête

Le programme de la Fête de la Goutte d'Or, de la Fête de La Chapelle, de la Fête du Talus, etc.

(Pages 3 et 4)

Le square de Clignancourt a réouvert vert

(page 8)



Elise Pallancy

Assaut contre les présentoirs
de journaux gratuits

(Page 5)

**PLU : enquête publique
jusqu'au 13 juillet**

(Page 6)

Trouver chaussures
à son pied rue Durantin

(Page 10)

Une vigne à Bretonneau

(Page 10)

Drouot-Nord : les enchères
des pauvres rue Doudeauville

(Page 12)

Gros travaux en perspective
et fermeture provisoire
au marché de l'Olive

(Page 14)

Mila 18, un quartier du son
cité Blémont

(Page 15)

**Les jeunes basketteuses
de Paris 18 sont
championnes de France**

(Page 16)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

Re Jo
32713

21



La plaque disparue

«J'attire votre attention sur le fait qu'une plaque commémorative a été enlevée, rue Pajol, du mur qui entoure la grande halle. Elle rappelait la chute d'un bombardier B 52 en 1944, peu de temps avant la Libération, et la mort des aviateurs. Ils avaient choisi de rester à bord pour empêcher l'avion de tomber sur des habitations. (J'étais à ce moment à Gennevilliers, j'ai assisté à ce bombardement de dépôts de pétrole, au cours duquel l'avion a été abattu.) J'ai téléphoné à la mairie. On m'a répondu : la plaque a été enlevée parce que le mur va être démolé. Mais il y a une rumeur : la plaque aurait été démontée par vandalisme...»

M. M.

Note de la rédaction : Il est exact que le mur doit être prochainement démolé dans le cadre des travaux de réaménagement de la halle et des terrains Pajol, dont nous avons souvent parlé.

Piste cyclable

«Je suis cycliste et il m'arrive d'emprunter la piste cyclable qui se trouve sur le terre-plein central du boulevard de Clichy. Mais je dois dire que je ne m'y sens pas en sécurité : en effet des piétons la traversent souvent et, à cause des petites haies qui la bordent, on ne les voit pas lorsqu'ils se préparent à traverser. C'est plutôt dangereux et souvent je préfère rouler sur la chaussée au milieu des voitures. Ne pourrait-on trouver une solution à ce problème ?»

Pascale Marcier

Authentique, hélas

Habituellement, nous ne tenons aucun compte des lettres qui ne sont pas signées (même si parfois, à la demande de nos cor-

respondants, nous ne publions que leurs initiales). Mais nous en avons reçu une tellement caricaturale que nous avons décidé de vous la livrer quand même. L'enveloppe porte au dos : «Un Bon Français qui n'achètera Plus votre Torchon». La voici (nous avons respecté intégralement l'orthographe) :

«Mr le Responsable de L'édition

J'ai lu sur l'une de vos affiches la fermeture du square Léon je suis enchanté car ses les rendez vous des Toxicomanes. et le Bruit jusqu'à 2 H du matin pour ce qui est des Mobile dans le quartier ce sont les immigrés qui en possède. nous les français il faut pas en posséder dans ses quartiers de voleurs. pour la Bavière de La Goutte D'or la Police à eu raison de flingués ce trafiquant de Drogue il ferai mieux de travailler Honnêtement J'espère que nous voterons tous non A L'europe d'immigrés Arabes Africain Pensée aux français changer vos Article»

Note de la rédaction : OK, OK, c'est plus triste que drôle.

Question au 18e du mois

«J'ai lu, dans votre numéro de mai, l'article sur l'immeuble en projet place Saint-Pierre, qui va combler une "dent creuse". Cet article cite l'auteur d'un vœu à ce sujet qui a été débattu au conseil d'arrondissement : Sylvain Garel. Il cite aussi le maire Daniel Vaillant et le député Christophe Caresche, qui se sont opposés au vœu en question. L'article relate les positions de l'un comme des autres à partir d'un point de vue extérieur, sans complaisance apparemment ni pour l'un ni pour les autres.

Mais ensuite mes yeux sont tombés, en page 2, sur "l'ours" du journal, c'est-à-dire le pavé

de texte où sont cités ceux qui collaborent au 18e du mois, et je me suis aperçu que le même Sylvain Garel était l'un des membres de votre équipe de rédaction. Ça m'a fait "drôle", il y a quelque chose ici qui m'a paru avoir besoin d'explications. Et ne fallait-il pas dans l'article mentionner que Sylvain Garel est membre de votre rédaction ?»

Jean Jounié

Réponse de la rédaction : Sylvain Garel est membre de l'équipe de rédaction depuis le début. Il faisait partie, en 1994, de la vingtaine de personnes qui ont créé ce journal. En 2002, quand il a été élu (sous l'étiquette des Verts) lors des élections municipales, nous nous sommes posé la question : fallait-il lui demander de démissionner de l'équipe ? Après débat, nous avons apporté une autre réponse.

La rédaction de notre journal est une équipe ouverte. Jamais nous n'avons exclu personne. Nous accueillons tous ceux qui proposent de travailler avec nous, et c'est à chacun (ou chacune) de voir s'il (ou elle) se sent à l'aise. Il nous a semblé qu'il n'y avait pas de raison de modifier cette attitude. C'était à Sylvain Garel qu'il appartenait de décider s'il continuait ou non de collaborer au 18e du mois.

Mais nous avons posé une règle absolue, qui est toujours en vigueur : en aucun cas il ne doit écrire sur les sujets dont il a connaissance en tant qu'élus.

Cette règle, que nous avons indiquée dans le journal, a un corollaire : notre liberté lorsque nous rendons compte des débats au conseil municipal, y compris lorsque Sylvain Garel y est impliqué. Notre liberté d'écrire nos articles sans nous préoccuper de savoir s'ils lui plairont ou non.

Dernier point : la rédaction compte une cinquantaine de personnes, dont certaines sont très engagées dans le travail rédactionnel et collaborent régulièrement, d'autres de loin en loin seulement. Sylvain Garel est de ceux qui collaborent rarement.

Le métro c'est trop (ligne 2 et ligne 4)

• Un petit vieux, tout petit, tout vieux, le bonnet enfoncé sur la tête, planté en plein milieu du couloir de correspondance et d'une voix lamentable : «Aidez moi, msieu-dames, donnez-moi un mouchoir kleenex.»

• Une dame chargée d'un caddie, avant de se risquer dans l'escalier montant vers la ligne aérienne, demande à un type s'il marche le métro. Le type répond un truc finissant par «Sorry, I don't know.» D'autres voyageurs lui disent que si, bien sûr, il marche le métro. Alors elle : «Alors pourquoi il m'a dit no ?»

• Il entre dans le wagon. Il dit bonjour à la cantonade. Tout le monde attend qu'il parle de "manger chaud" et "rester propre" et... rien. Il s'assoit, ouvre son journal et se plonge dedans. Poli, c'était tout !

• Une petite fille se levant, l'air outré : «Y a une vieille dame qui m'a marché sur les pieds. Elles sont mal élevées, les vieilles dames !»

• Une jeune fille longue et mince. Sur son t-shirt noir, trois chaînes dorées s'étagent. Aux bouts se balancent une petite croix, une petite main filigranée, une petite étoile de David à six branches. Elle est belle. On la regarde.

• Il est tatoué, tout clouté de piercings, dont deux canines de métal, pointues et cornues, aux coins de la bouche, il s'est même laissé pousser une barbe satanique... mais il n'a pas réussi à oblitérer sa jolie petite figure d'adolescent innocent. Raté !

• Deux jeunes blacks à la station Chapelle. L'un avertit : «Si je te cogne mais que je vais porter plainte aux flics le premier, c'est moi qui aura gain de cause. C'est comme ça dans ce pays.» L'autre écoute.

• Dans un wagon, un bébé en pleurs dans une poussette. À côté, debout, un tout petit garçon : «Ne pleure pas, petite fille, je suis là.»

• Deux jeunes filles descendant du métro à Anvers et parlant des malheurs d'une copine : «Thierry, ce salaud, il l'a sautée alors qu'elle voulait pas et en plus il l'a insultée !» — «Ça craint ! Sébastien, quand même, il l'a sautée aussi mais il l'a pas insultée !»

• Il sort de sa serviette son téléphone mobile et y vérifie l'heure puis il sort une montre-gousset à l'ancienne, il la remonte et la met à l'heure. Il range enfin les deux engins. Moderne mais point trop n'en faut.

• Écrit en gros au feutre vert dans le wagon : «Les blancs, ils ont tous des montres mais ils n'ont jamais le temps (proverbe sénégalais)»

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ **Cours de piano** enfants, adultes. Pour la rentrée 2005-2006 : renseignements et inscriptions au 01 42 57 86 69.

■ **L'association Espoir 18**, située 37 rue Pajol (métro Marx-Dormoy), cherche des bénévoles pour l'accompagnement scolaire individuel ou collectif pour des jeunes âgés de 10 à 25 ans. Contact : Jérôme Disle, 06 78 74 07 67.

■ **L'association Corps et Voix**, 13 rue Cavé, 75018 Paris, ouvre un **cours méthode Feldenkrais** pour améliorer son fonctionnement corporel. Séance d'information offerte lundi 13 juin, de 11 h à 12 h. Lenoir Ghislaine, tél. 06 19 92 06 81. lenoir.g@wanadoo.fr

TARIF DE NOS PETITES ANNONCES

• Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande.

• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

• Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution, exclusivement pour les rubriques suivantes : associations ; logement, offre et demande ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches diverses ; stages, formation ; services non commerciaux ; messages personnels.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

Pour la publicité : Inimitables, 78 quai de la Loire, 75019 Paris, 01 42 03 65 60, sauf pour les petites annonces qui sont reçues à l'adresse du journal

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Patricia Cherqui, Cendrène Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Sophie Dolce, Marc Endeweld, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Lydie Lansard, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Flora Morisson, Thierry Nectoux, Elise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Jacques Ricau, Sabadel, Michèle Stein, Claude Thomas, Michèle Vacherand, Eddy Wattiau. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

En juin, les quartiers font la fête

Fête de la Goutte d'Or : vingt ans déjà

Du 27 juin au 3 juillet. Des vedettes de premier plan (Amadou et Mariam, Tinariwen, etc.) et aussi des jeunes musiciens du quartier, du théâtre pour les adultes et les enfants, du sport (notamment le cross), des jeux...

Pour ses vingt ans, la fête de la Goutte d'Or se déploiera du lundi 27 juin au dimanche 3 juillet, rythmée de temps forts et d'animations plus intimes. Plus d'une dizaine de rendez-vous culturels sont organisés par environ 200 personnes, habitants ou membres des associations du quartier. Musique, danse, théâtre, expos, cinéma, et même mode et stylisme. Artistes confirmés et jeunes talents, animations pour les plus jeunes et activités pour les adultes se côtoieront dans un festival où **tous les spectacles sont gratuits**.

A l'occasion d'une rencontre avec les habitants du quartier (autour d'un verre) la cuvée 2005 sera présentée le lundi 6 juin à 18 h 15, salle St-Bruno.

Le programme

■ **Lundi 27 juin. L'avis moderne Parisien : du théâtre, une lecture et une exposition de peinture.**

• **18 h :** Dans le cadre de l'exposition de peinture (voir en dernière colonne), Catherine Thomas, institutrice à La Chapelle, lira des extraits du livre de sa trisaïeule, *Détenue de Versailles* : Céleste Hardouin, institutrice dans le 18e et emprisonnée à Versailles après la Semaine sanglante, relate comment elle a créé, avec Louise Michel, une école en prison.

• **19 h 30 :** Spectacle de théâtre par l'Atelier du "tout est possible" de l'association Espoir Goutte d'Or (Ego) et de ses usagers. Lors de l'atelier, on avait demandé aux participants "de quoi avez-vous envie de parler ?". Le spectacle de 45 minutes est composé de l'ensemble des réponses. L'atelier a été dirigé par Sylvie Haggaï et Malika Aït-Ouaka, avec entre autres Ahmed, Estelle, Farid, José, Marie, Mousse et Olivier.

• **21 h :** "Là-bas et ailleurs", un spectacle de la compagnie *Graines de soleil* qui met en scène des hommes et des femmes engagés dans une même lutte pour la liberté, leurs craintes mais aussi les espoirs.

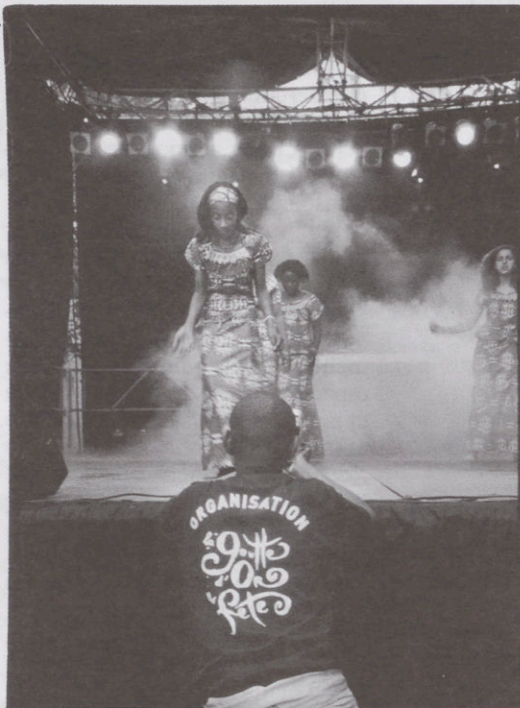
■ **Mardi 28 juin. Concert à l'église St-Bernard.**

• **À 18 h 30 :** Inauguration officielle *Goutte d'Or en fête*. • **À 20 h 30 :** en première partie la *Chorale des petits chanteurs de Barbès*. Puis les Touareg de Tinariwen joueront leur blues.

■ **Mercredi 29 juin. Square Léon, scène ouverte et cinéma.**

• De 15 h à 21 h : Scène ouverte aux jeunes talents du quartier, chanteurs

Florence Delahaye



L'an dernier, le podium près du square Léon.

ou danseurs. • **À 22 h :** Cinéma en plein air avec la projection du film de Clint Eastwood "L'Impitoyable".

• **Au 8 bis rue Polonceau :** • De 15 h à 21 h : "le Cabaret à Callandreau",

chansons réalistes et jazz vocal.

■ **Jeudi 30 juin.**

• **8 bis rue Polonceau, à 10 h :** Spectacle pour les 0-4 ans (sous la surveillance des parents), *La tête dans les étoiles*, par la Compagnie Berlingot. Une comédienne et dix grandes marionnettes, danse, jonglage, jeu théâtral et théâtre d'ombres.

• **Square Léon, de 19 h à 23 h :** Concerts. D'abord le collectif *Tout Orchestra* avec DJu et MightyBru. Bidons d'huile et grosses caisses pour des rythmes techno, hip-hop, reggae et musiques traditionnelles méditerranéennes. Puis musique berbère matinée de sonorités celtiques et de fusion occidentale avec *Fatima Groove*. Enfin, *Amadou et Mariam*, le célèbre couple malien que l'on ne présente plus depuis les dernières Victoires de la Musique.

■ **Vendredi 2 juillet, soirée rap au square Léon, de 17 h 30 à 23 h,** organisée et programmée par les

jeunes du quartier. Avec *Seth Guecho*, *Intouchable*, *Neobled* et *Sinik*.

■ **Samedi 3 juillet. Square Léon.**

• **De 14 h à 18 h :** Le village festif et sportif fêtera vingt ans de festivités dans le quartier. Stands pour les petits : henné, sculpture, maquillage, déguisements. Tournois : foot, pétanque, basket, ping-pong. Démonstration de taekwondo.

• **De 19 h à 23 h, deux concerts :** *Rageous Gratoons* mêlera des musiques des Balkans, d'Inde et de Louisiane avec le folk, le dub et le punk. Puis, les six musiciens du groupe *Lo'Jo* distilleront leurs sons venus du monde entier.

■ **Dimanche 4 juillet. Cross, repas de rue, bal.**

• De 9 h à 12 h : Cross, et toujours le village festif et sportif.

• **À 19 h :** Repas de rue et grand bal populaire en plein air animé par *Bistanclaque*.

■ **Tous les jours : exposition.**

De 16 h à 20 h, sauf dimanche et lundi, au L'avis moderne parisien, peintures de Barbara d'Antuono et Nadia Djabali (voir page 15).

☐ Rens. : 01 46 07 61 64
mail : fgo.adcljc@wanadoo.fr
ou www.gouttedorenfete.org

Samedi 18 juin : Fête de la Chapelle

Dans tous les coins du quartier : cité Charles Hermite, square Rachmaninov, square de la Madone, place Hébert, place de Torcy, le Grand Parquet...

Jour de fête à La Chapelle avec dans tous les coins, de 12 h à 23 h, des animations préparées par les associations du quartier.

La veille, en guise d'apéro, 20 rue du Département, **Le Grand Parquet** ouvre le bal à 20 h avec deux **spectacles gratuits** : *Le bal d'amour* pour les grands et *Le livre théâtre* pour les petits. Ces deux spectacles seront suivis d'un **bal** pour toute la famille.

■ **Cité Charles Hermite**

• **10 h :** marathon sur le quartier et remise des médailles sur le stade des Fillettes.

• **À partir de 12 h :** repas de quartier, kermesse, stands, animations, jeux, tombola...

• **Espace scénique :** 13 h 45, spectacle des anneaux olympiques (*Pluriel 18, Objectif 18*). 14 h, mixage (*AECS*). 14 h 30, capoeira (*Capoeira Viola*).

15 h 30 à 16 h 15, danses (*Espace jeunes, centre de loisirs*). 16 h 20, mixage (*AECS*). 17 h, danse (jeunes filles du quartier). 17 h 20, tombola.

■ **Square de la Madone, pôle pinceaux.**

De 14 h à 17 h, ateliers pinceaux et fresque tenus par l'association *Paris Macadam* ; ateliers calligraphie arabe et chinoise avec les jeunes du quartier ; stand de maquillage, atelier henné animé par des habitants.

Stand réseau d'échanges réciproques de savoirs (association *Le Patchwork des savoirs*).

Spectacle de cirque prévu l'après-midi

● **Square Hébert, pôle "livres et oralité"**

De 13 h à 19 h, stands : - Livres (Bibliothèque Maurice Genevoix) ; - Dispositif bibliomobile (Eco-box)

- Stand nom de la rue (MRAP)

- Buvette (Café Torcy)

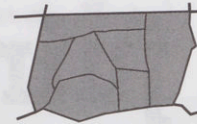
• **De 13 h à 19 h 15, spectacles :** Sketches (par *La Reine Blanche*). Lectures publiques avec projection, *Conte rwandais* et *Rémus et Romulus* (SEGPA Marx Dormoy, AECS). Guitare sèche, poésie et contes (*Serlo*). Démonstration de kung-fu (*CDIDI*). Théâtre (*Centre social Torcy*). Théâtre d'ombre, *Ulysse* (SEGPA Marx Dormoy, AECS). Théâtre par *Droits devant !* Steelpan et steelband junior (par *Calypsociation*).

• 19 h 15 : passage de la **déambulation** vers la place de Torcy.

■ **Square Rachmaninov, pôle jeux et espace scénique** De 12 h 30 à 19 h.

• Ludothèque et buvette (*Centre Social Torcy*). Maquillage. Cirque.

(Suite page 4)



ors de la fête de La Chapelle l'an dernier, sur le odium de la place de Torcy.

vocales indiennes (CDIDI). Chorale et chanteuses roumaine et marocaine. Danse africaine (APPV). Capoeira (Capoeira Viola).

• 18 h 45 : Danse et musique africaine (Gambane). Départ de la déambulation vers la place Torcy avec Capoeira Viola, cirque, Paris Macadam et Gambane.

■ Place de Torcy, pôle jeux.

De 14 h à 19 h :

- Stands de jeux (Centre social Torcy).
- Expositions (Espoir 18, "Et si...").

- Buvette (Espoir 18).
- Projection et atelier dessin.
- À partir de 19 h, repas de quartier et spectacles :
 - 19 h : Chorale.
 - 19 h 30 : Capoeira (Capoeira Viola).
 - 20 h : Joueur de cora.
 - 21 h : Concert des Tarace Boulba.

(Suite de la page 3)

- 12 h 15 : déambulation, chants (Puzzle Théâtre).
- À partir de 13 h 15, espace scénique : Danse et rap (CA Hébert). Danse (Espoir 18). Danse (Centre de loisirs). Danse (Centre social Torcy). Danse africaine (MCP). Danse et

25 juin : la Fête des épouvantails sur le mail Binet

Depuis plusieurs semaines, dans le quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, à l'initiative du centre d'animation Binet, toutes sortes de gens, depuis les petits des jardins d'enfants jusqu'aux retraités des résidences du troisième âge, fabriquent des épouvantails, comme on en plaçait naguère dans les champs pour effrayer les oiseaux. C'est l'occasion pour chacun d'exprimer sa fantaisie et son imagination (voir l'article dans notre dernier numéro).

Ces initiatives aboutiront, samedi 25 juin, à la Fête des épouvantails. Le matin à partir de 9 h, chacun pourra accrocher sur le mail Binet, aux arbres ou aux grilles du square, son ou ses épouvantails. L'après-midi à 15 h, spectacle gratuit d'épouvantails vivants

sous le chapiteau d'Adrienne, préparé par les ateliers de théâtre et de danse du centre d'animation.

Les épouvantails iront le soir pour une part dans les locaux du centre d'animation, qui les exposera à tour de rôle sur son balcon durant l'été et, pour les plus réussis, dans les Jardins du Ruisseau le long de la voie ferrée de Petite Ceinture. En septembre, chacun récupérera son ou ses épouvantails.

Consigne impérative : les épouvantails doivent pouvoir rester en plein air durant plusieurs semaines, résister au soleil et à la pluie. Donc, pas de peintures à l'eau, pas de papier, etc. Chaque épouvantail doit être muni d'une étiquette indiquant le nom et les coordonnées de son auteur. Renseignements : 01 42 55 69 74.

La semaine de la laïcité du 4 au 11 juin : exposition, débat, feu d'artifice, etc.

Le 18^e arrondissement célèbre le centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État avec une "semaine de la laïcité", du 4 au 11 juin, commémorative et festive à la fois. « Il ne s'agit pas de réveiller je ne sais quelle guerre, de diaboliser qui que ce soit ou de prendre une quelconque revanche mais de faire revivre l'histoire et réactualiser les valeurs humanistes de la laïcité, fondement de l'idéal républicain », a déclaré Daniel Vaillant qui a précisé que des ministres des cultes exerçant dans le 18^e avaient participé au pilotage de la semaine.

Au programme

Elle commence samedi 4 juin avec un "cortège laïque" organisé par l'association du Chevalier de la Barre, partant du square Nadar, au pied de la statue du jeune homme exécuté

en 1766 pour n'avoir pas salué une procession, pour arriver à la mairie. Animation musicale, lectures et, à 13 h, les habitants sont invités à un "pique-nique républicain" square Serpollet (square des Cloys).

Du 4 au 11 juin, en mairie, une exposition (créée avec la Ligue de l'enseignement et le Musée de Montmartre) retracera l'histoire de la laïcité. Elle se découvrira de salle en salle. Des visites guidées seront organisées.

Mercredi 8 juin, en mairie, à 19 h, débat : « sans la laïcité, la République française a-t-elle un sens ? » avec interventions d'enseignants et historiens, notamment Odon Vallet, docteur en sciences des religions.

Vendredi 10 juin, à 20 h, à l'église Saint-Bernard, la compagnie Graines de soleil présentera une lecture mise en scène de textes de Jau-

ress et de Victor Hugo.

Samedi 11 juin, enfin, grand spectacle son et lumière, *Les chemins de la laïcité*, au square Louise Michel à partir de 22 h 30. Mis en scène par Jean-Pierre Maquair, il propose un voyage historique de 1848 à 1905 à travers la vie et les souvenirs d'un Montmartrois nommé Jules qui a connu Gambetta et Clemenceau, Louise Michel, Victor Hugo et Jules Ferry... Les acteurs ont été choisis dans l'arrondissement. Le chanteur André Dumas, président des Compagnons de Montmatre, incarnera Jules tandis que les jeunes danseuses du Conservatoire du 18^e se produiront sur scène. Musique, jeux aquatiques et feu d'artifice pour clore la fête.

Tout est gratuit sauf le funiculaire pour monter voir le spectacle, la RATP n'a pas voulu. ■

12 juin : Fête du Talus sur le mail Belliard

Les habitants du quartier de la Moskova organisent la fête du Talus, quatrième édition : cette année dimanche 12 juin de 10 h à 18 h. Qu'il pleuve ou qu'il vente, la fête occupe toujours le mail Belliard et prend même de l'ampleur car de plus en plus d'associations du quartier, y compris certaines localisées de l'autre côté du boulevard Ney, y participent. À noter aussi, la présence du conseil de quartier qui a décidé d'installer une table sur le talus.

Au programme un vide-grenier et un repas de quartier. Un espace est prévu pour les enfants avec plusieurs stands dont un de maquillage et une potière qui montrera comment elle fait tourner la terre. Un espace spectacle dédié à la musique et aux chansons sera occupé entre autre par la chorale de l'Écho Raleur et Éric Piéra, chanteur que les habitants connaissent bien car il s'est produit lors de l'inauguration du square de la Moskova.

L'association Sirius avec ses marionnettes géantes, qui paraden le même jour sur le marché de la Porte Montmartre, poussera jusqu'au mail Belliard pour inviter la population à une déambulation. Le cirque Larue fera aussi une apparition.

Pour le vide-grenier, la location des stands est de 5 € le mètre linéaire et 12 € les 3 m. Il vaut mieux réserver car les organisateurs ont énormément de demandes.

□ Rens. et inscriptions vide-grenier au 06 62 14 02 13 (Nathalie) ou 06 20 35 57 27 (Stephane) ou talusmonmail@free.fr



Référendum : le oui en tête dans le 18^e avec 57,8 %

Le "non" au référendum sur le projet de Constitution européenne, majoritaire sur l'ensemble de la France, ne l'a pas été à Paris, où le "oui" l'a emporté largement : 66,5 %.

Le "oui" est arrivé en tête dans tous les arrondissements, mais c'est dans ceux de droite que cette majorité est la plus forte : 80,5 % dans le 7^e, ou 80 % dans le 16^e, etc. Les pourcentages de "oui" les moins élevés s'observent dans les arrondissements les plus populaires : 53 % dans le 20^e, 53,7 % dans le 19^e, et 59,4 % dans le 13^e.

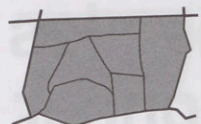
Dans le 18^e, le "oui" l'emporte avec 57,8 %. Nos délais d'impression nous empêchent de publier dans ce numéro de juin une analyse plus fouillée, quartier par quartier, comme nous le faisons pour la plupart des élections. On trouvera cette analyse dans notre prochain numéro. ■

Le printemps de la démocratie locale : du 1^{er} au 17 juin

Citoyens, citoyennes, du 1^{er} au 17 juin aura lieu *Le printemps de la démocratie locale*. Cet événement est organisé par la Ville de Paris et tous les arrondissements de la capitale sont concernés. Objectif : « valoriser et faire connaître les acteurs engagés dans une démarche participative ».

Deux volets sont prévus : d'une part, des manifestations dans tous les arrondissements et d'autre part, une journée de débats, d'animations, d'expositions le 18 juin au Palais omnisports de Bercy où cinq cent associations parisiennes présenteront leurs activités.

Pour le 18^e, la Ville a mis son label sur un certain nombre de manifestations qui étaient programmées par ailleurs, et auxquelles *Le 18^e du mois* fait écho dans ce numéro. ■



L'assaut est lancé contre les présentoirs de journaux gratuits

«S'il le faut, je louerai des pinces et un camion et j'irai moi-même les enlever», s'est exclamé Daniel Vaillant.

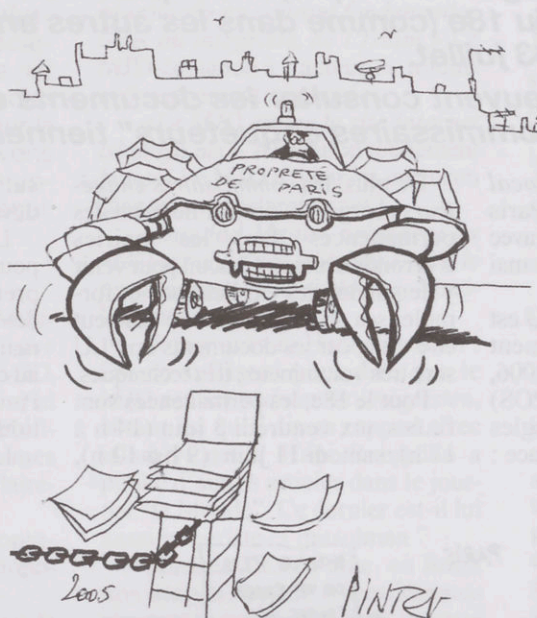
L'offensive est engagée contre les présentoirs de journaux gratuits de petites annonces, ces présentoirs métalliques qui sont posés sur les trottoirs, attachés à des poteaux de signalisation, à des barrières de protection, etc.

Le conseil de quartier Porte Montmartre - Porte de Clignancourt avait voté en février, dans le cadre d'un débat sur la propreté, un vœu demandant leur suppression. Le conseil d'arrondissement du 18^e a repris ce vœu à son compte en mai par un vote à l'unanimité. Plusieurs conseillers ont renchéri, citant des exemples dans leur quartier, dénonçant l'impression de saleté engendrée par les journaux que les gens prennent dans ces présentoirs et jettent ensuite sur le trottoir, et rapportant les plaintes de parents qui, lorsqu'ils se déplacent avec une poussette, ont quelquefois du mal à passer sur le trottoir à cause de ces présentoirs - de même que les personnes en fauteuil roulant.

Cent PV exactement

Daniel Vaillant, maire du 18^e, s'est exclamé : «S'il n'y a pas une décision rapide des services de la Ville à ce sujet, je louerai des pinces et un camion et j'irai moi-même les enlever !»

M. Vaillant ne devra sans doute pas recourir à cette action, qui aurait certainement plu aux photographes de presse. Au nom de la municipalité centrale de Paris, Christophe Caresche, élu du 18^e et adjoint de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Vil-



le, a annoncé qu'à partir de mai une opération de répression serait lancée, notamment dans le 18^e.

Effectivement, le 12 mai, des inspecteurs de la Ville et des agents de la préfecture de police sont partis en chasse contre les présentoirs, le matin autour de la Bastille, l'après-midi dans le 17^e et le 18^e. Cent PV exactement ont été établis pour «occupation du domaine public sans autorisation», entraînant pour chaque infraction (chaque présentoir illégal) une amende qui peut aller jusqu'à 1 500 euros.

Un statut incertain

Le statut juridique de ces présentoirs est incertain. Un arrêté municipal de juin 1995 (M. Tiberi étant alors maire de Paris) exigeait que soient demandées des autorisations,

portant sur des emplacements précis. Les présentoirs devaient en outre respecter certaines exigences concernant notamment le travail des services du nettoyage. Or beaucoup de présentoirs actuellement en place, peut-être la majorité, ont été posés sans autorisation, et un jugement du tribunal de grande instance a reconnu que d'autres gênaient les services de la Ville.

La mairie de Paris a réuni en décembre les entreprises concernées pour leur demander de respecter la réglementation, puis leur a envoyé un courrier en mars - sans grand succès semble-t-il.

C'est pourquoi, dit M. Caresche, elle a décidé de passer à l'offensive. ■

Une "bourse d'échange des associations"

La mairie du 18^e vient de mettre en place, sur son site internet, une «bourse d'échanges» qui permet aux associations de mieux communiquer entre elles, mais aussi en direction du public. Cette initiative, qui avait été souhaitée et impulsée par les associations elles-mêmes, lors des réunions du CICA, a été mise au point par Martine Timsit, maire adjointe chargée de la vie associative.

C'est un espace réservé de la rubrique *vie associative* du site de la mairie, où les associations se présentent en quelques lignes et peuvent faire connaître leurs activités et besoins, notamment en recherche de bénévoles ou en proposition de partenariat. «Comme il y a beaucoup de petites associations dans le 18^e, cet espace permet de les découvrir», souligne Martine Timsit.

Une vingtaine d'associations ont déjà envoyé leur inscription.

Seules conditions : que l'association soit membre du CICA ou de la Maison des associations, et qu'elle respecte une charte qui engage à «ne pas publier d'informations à contenu raciste, diffamatoire, choquant et contraire à la Constitution et aux lois de la République». La municipalité du 18^e, responsable légale du site, se réserve le droit de ne pas transmettre des messages qu'elle jugerait non conformes à cette règle. Mais, assure-t-elle, il ne s'agit pas d'une censure. «Même s'il y a des règles à respecter, la mairie ne s'immisce pas dans les activités des associations», dit Martine Timsit. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

Conseils d'arrondissement lundi 13 juin et lundi 27 en mairie, 18 h 30.

Conseils de quartier : • Jules-Joffrin - Clignancourt, jeudi 2 juin 19 h à Médecins du monde, 62 rue Marcadet, thème la solidarité.

• Montmartre, jeudi 23 juin 19 h 30 à l'école 1 rue Foyatier.

Jusqu'au 4 juin : Sciences sur cour

Les animations de *Sciences sur cour* se poursuivent jusqu'au 4 juin, dans les cours d'immeubles des cités voisines du boulevard Ney, ainsi qu'à Môm'arte (rue de la Barrière-Blanche) et à la mairie. Voir l'article dans notre dernier numéro.

4 juin :

Les Trocs du livre jeunesse

Les *Parvis poétiques* organisent, samedi 4 juin de 14 h à 18 h, leurs dixièmes *Trocs du livre jeunesse* en collaboration avec le Secours populaire, Môm'Arte et le Petit Ney. Les jeunes de tous âges sont invités à venir échanger leurs livres dans quatre lieux : square Rachmaninov (quartier de l'Évangile, contact 06 22 27 84 80), mail Binet (Porte Montmartre, contact 01 42 62 00 00), Secours populaire, 6 passage Ramey (01 53 41 39 39) et Môm'Arte, 22 rue de la Barrière-Blanche (quartier Grandes Carrières, 01 42 28 82 27).

4 juin : L'Interloque et le développement durable

Rencontre-débat avec l'association Interloque dans le cadre de la *Semaine du développement durable*, samedi 4 juin 17 h à la Maison des associations. Voir page 6.

4 juin : Braderie à la Maison verte

Samedi 4 juin de 13 h 30 à 16 h 30, 127 rue Marcadet, vente (braderie, livres...) au profit de l'action sociale de l'association *Les Amis de la Maison verte*.

4 et 5 juin : Kermesse de Ste-Geneviève

La paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières organise, samedi 4 et dimanche 5 juin, de 11 h à 18 h, sa kermesse annuelle sur le thème *L'affable La Fontaine et ses Fables* : brocante, friperie, jeux, déguisements, repas sur place. (174 rue Championnet. 01 53 06 65 39.)

5 juin : Pique-nique des Jardins d'Éole

Pour un échange d'informations sur le quartier et sur les travaux du futur grand jardin, et aussi pour la convi-

(Suite page 6)

Des trottoirs "clean"... et vides ?

À l'occasion du débat sur les présentoirs, M. Caresche a annoncé une répression de plus en plus importante, des amendes de plus en plus nombreuses concernant la propreté des trottoirs et leur occupation. Dans chaque arrondissement, un fonctionnaire a été chargé de coordonner en ce domaine les efforts des inspecteurs de la propreté et des agents des services de la Ville.

On se réjouira, bien sûr, d'une répression accrue des dépôts d'ordures illégaux, des crottes de chiens, etc., et peu de gens probablement prendront la défense des présentoirs de journaux gratuits ou des étalages occupant abusivement l'espace public au delà des autorisations accordées.

Certaines personnes vont plus loin

et veulent chasser de nos trottoirs tout ce qui s'y trouve, baraques foraines, terrasses de cafés, chanteurs des rues, etc. Mais cette conception du *clean*, qui tuerait toute animation, fait débat. Et d'autres personnes demandent : à l'heure où policiers et inspecteurs de tous poils pourchassent le moindre musicien, le moindre bateleur, le moindre camelot ou marchand de bonbons, où est passé le Paris d'autrefois - celui de «l'athlète en maillot qui soulève des poids de cent kilos» comme disait Georges Ulmer, celui des manèges, des marchands de «cornets de frites» que chantait Yves Montand, etc. Ce Paris populaire et vivant de tant de chansons et de romans doit-il être définitivement relégué au magasin de la nostalgie ? ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

vialité, l'association *Les Jardins d'Éole* vous invite à son pique-nique, dimanche 5 juin de 12 à 19 h, dans la cour du Maroc, 43-45 rue d'Auber-
villiers. Buffet avec des merguez et ce que vous apporterez (plats, salades, gâteaux, boissons). Échanges avec les responsables de l'association et avec l'atelier Corajoud chargé de la réalisation du jardin.

■ 5 juin : Biennale du livre

La République de Montmartre organise sa deuxième *biennale du livre* dimanche 5 juin de 14 à 18 h, dans les jardins du Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Une trentaine d'écrivains, parrainés par Daniel Picouly, dédicaceront leurs ouvrages. Entrée libre.

■ 5 juin :

Visite de l'église St-Denys

Jacques François, historien du quartier de La Chapelle, organise dimanche 5 juin une visite commentée de l'église St-Denys-de-la-Chapelle et de la basilique Ste-Jeanne-d'Arc qui lui est mitoyenne. RDV à 15 h dans l'église, 16 rue de la Chapelle.

■ 6 juin : Présentation de la Fête de la Goutte d'Or

Les organisateurs de la Fête de la Goutte d'Or (un collectif de 18 associations) invitent à une présentation du programme, autour d'un verre, lundi 6 juin de 18 h 15 à 20 h, salle St-Bruno, 9 rue St-Bruno. Des artistes seront présents. La fête a lieu du 27 juin au 3 juillet (voir page 3).

■ 6 et 13 juin :

Ateliers Arc-en-ciel Théâtre

Ateliers de "théâtre-forum" ouverts à tous sur la *citoyenneté*, organisés par l'Arc-en-ciel Théâtre, lundi 6 et lundi 13 juin à 18 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. (Voir l'article dans notre dernier numéro.)

■ 10 et 11 juin : Autour d'un village burkinabé

L'association *la Tortue voyageuse* annonce une expo-rencontre autour d'un projet de maternité dans le village de Kabo au Burkina-Faso, vendredi 10 juin (de 13 à 20 h) et samedi 11 (de 12 à 18 h). Maison des associations, 15 passage Ramey.

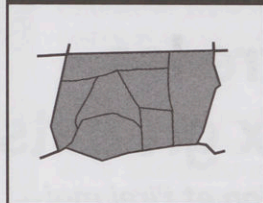
■ 12 juin : Parvis poétiques

Les *Parvis poétiques* invitent, dimanche 12 juin à 16 h 45, à rencontrer deux poètes, le Lyonnais Patrick Laupin et la Québécoise Danielle Fournier (aucun lien avec l'adjointe au maire du 18^e), dont seront lues des œuvres, à la Fond'Action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Rens : 01 42 54 48 70. Entrée et participation aux frais libres. Après la rencontre, on se retrouvera autour d'un petit buffet, "cadeaux de bouche" bienvenus.

■ 12 juin : Vide-grenier sur les boulevards

Le Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy

(Suite page 7)



Plan local d'urbanisme : les habitants appelés à donner leur avis jusqu'au 13 juillet

L'enquête publique légale sur le projet de "plan local d'urbanisme" est ouverte à la mairie du 18e (comme dans les autres arrondissements parisiens) jusqu'au 13 juillet.

Tous les habitants peuvent consulter les documents et formuler leurs observations. Les "commissaires enquêteurs" tiennent des permanences.

L'élaboration du *plan local d'urbanisme* (PLU) de Paris entre dans sa phase décisive avec l'enquête publique ouverte du 31 mai au 13 juillet.

Dans la vie d'une ville, le PLU est un document exceptionnellement important. Il remplacera, début 2006, le *plan d'occupation des sols* (POS) qui fixait jusqu'à présent les règles en matière d'utilisation de l'espace : rues (disposition, largeur), bâtiments (emplacements constructibles, hauteurs, règles architecturales, cours et jardins intérieurs), protection du patrimoine, espaces verts, espaces d'activité économique, etc.

Tout cela va se retrouver dans le PLU, y compris des réglementations autrefois dispersées dans d'autres documents. Le PLU en dira plus également sur les équipements publics. Enfin, il instaure une nouvelle protection "Ville de Paris" pour des immeubles et bâtiments présentant un intérêt architectural et qui, pour le moment, ne sont pas classés monuments historiques (voir le 18e du mois de février). Les règles du PLU, tout le monde devra les respecter.

Le PLU sera valable pour tout Paris. Ainsi, le POS spécifique de Montmartre va disparaître. Il était plus rigoureux que le POS général de Paris et constituait une sorte de "plan de sauvegarde" du site historique de la Butte. La municipalité déclare que le projet de PLU reprend les dispositions favorables de l'ancien POS, il appartient aux habitants et à leurs associations de le vérifier.

Une longue élaboration

L'élaboration du PLU est engagée depuis juin 2002. Elle a commencé par une large consultation des Parisiens à travers notamment les conseils de quartier. Après quoi les services d'urbanisme de l'Hôtel de Ville ont élaboré un projet, qui a été discuté par les conseils d'arrondissement et le Conseil de Paris, et qui maintenant, selon la loi, fait l'objet d'une *enquête publique*.

Les dossiers d'enquête sont déposés dans chaque mairie d'arrondissement et peuvent être consultés du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h. Le public peut consigner ses remarques, critiques, suggestions dans un registre spécial.

De plus, les *commissaires enquêteurs* chargés du dossier tiennent des permanences dans les mairies d'arrondissement. Chacun peut venir y demander des explications et formuler ses observations – ce qui peut être utile, car les documents du PLU sont très volumineux, très techniques.

Pour le 18e, les permanences sont fixées aux vendredi 3 juin (14 h à 17 h), samedi 11 juin (9 h à 12 h),

sur lesquelles le Conseil de Paris devra obligatoirement se prononcer.

Les Parisiens qui le demanderont pourront, pendant une durée d'un an, prendre connaissance des rapports des *commissaires enquêteurs* dans les mairies d'arrondissement mais aussi au centre administratif de la Ville de Paris : 17 bd Morland, Paris 4e, direction de l'urbanisme, bureau du plan.

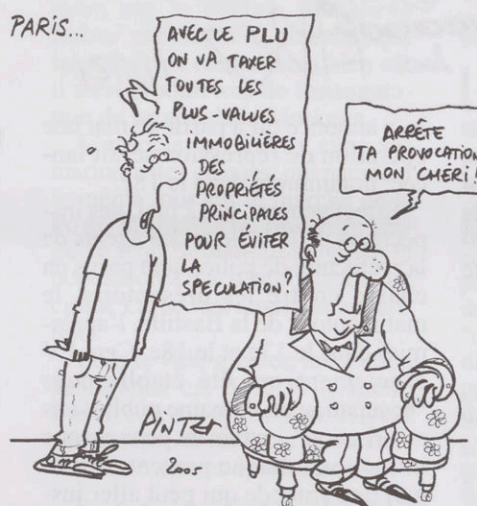
Les commissaires enquêteurs que le tribunal administratif vient de désigner sont au nombre de neuf. Jean-Pierre Chaulet, général de gendarmerie, en assure la présidence.

Les huit autres sont : un urbaniste, une chargée d'études sur l'environnement, une attachée juridique, une architecte-urbaniste-paysagiste, un ingénieur du génie à la retraite, un officier de l'armée de terre à la retraite, un géomètre, une documentaliste.

Pour vingt ou trente ans

Le PLU, bien sûr, n'est pas immuable. Il pourra dans l'avenir être modifié sur tel ou tel point particulier, ou sur tel ou tel chapitre, par un vote du Conseil de Paris. Mais il faudra pour cela respecter à chaque fois les mêmes procédures que lors de l'établissement du PLU initial. Procédures longues et compliquées, si bien que les modifications, vraisemblablement, ne seront pas fréquentes.

On peut dire que le PLU qui va être finalisé ces prochains mois restera, dans ses grandes lignes, la règle pour au moins vingt ou trente ans. Il est donc important que tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de leur ville s'en préoccupent. ■



jeudi 16 juin (14 h à 17 h), jeudi 23 juin (16 h 30 à 19 h 30), mercredi 29 juin (9 h à 12 h), lundi 4 juillet (9 h à 12 h) et mardi 12 juillet (9 h à 12 h).

Avant le vote définitif

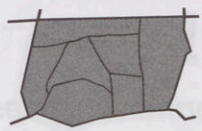
Les *commissaires enquêteurs* feront ensuite une synthèse des remarques enregistrées, indiqueront celles qui à leur avis devraient être prises en considération, formuleront à partir de là des recommandations

L'Interloque propose une action pour le développement durable

L'Interloque, une association d'artistes du 18e (dont on pourrait dire qu'ils militent pour une utilisation intelligente des sous-produits de notre société de consommation), propose une réflexion collective dans le cadre de la "semaine du développement durable" en organisant, samedi 4 juin à 17 h, une réunion-débat à la Maison des associations sur le thème de "l'Agenda 21".

Qu'est-ce que "l'Agenda 21" ? Il s'agit de se fixer comme objectif un

"projet de territoire" dans lequel "l'ensemble des politiques publiques et des actions privées favorisent un développement équitable et solidaire, respectueux de l'environnement et économiquement efficace", et à partir de là de réfléchir à des actions à mettre en œuvre. Quelques questions en débat, entre autres : de quelles ressources disposons-nous, comment optimiser leur usage (gaspillées, sous-utilisées, oubliées, rares) ? Faut-il modifier les comportements des citoyens ? Etc. ■



À propos de la Maison des associations

Une réponse du "Mouvement pour la justice et la dignité"

Dans notre dernier numéro, l'article intitulé *Premiers problèmes, premiers ajustages à la Maison des associations* relatait la décision prise par la municipalité du 18^e de radier l'association *Mouvement pour la justice et la dignité*. Nous avons reçu un courrier du MJD, invoquant le droit de réponse légal. Voici donc :

La réponse du MJD

«Le sous-titre de M. René Molino, *«une association musulmane intégriste radiée»*, entendant le MJD, est faux, (sauf pour la radiation) et connoté. Le MJD exige de M. Molino qu'il s'explique sur les termes utilisés et qu'il définisse très clairement sa pensée.

Concernant la radiation proprement dite, une mise au point s'impose !

Le MJD n'a été informé qu'après coup, subitement, brutalement par une lettre comme unique document. À aucun moment, il n'a connu les étapes de la "sanction". Ainsi conduite, l'action menée viole manifestement le "principe du contradictoire", c'est-à-dire l'information de celui qui est "accusé". La décision est donc, en réalité, frappée d'illégalité totale et intégrale tant dans le fond, dans les faits que dans la forme. Elle est à ce titre, juridiquement nulle.

Néanmoins, par l'association, recours gracieux a été introduit avec tentative de conciliation sans préjudice des dommages physiques et moral causés au MJD lesquels nécessiteront réparation en cas de constatation de vices par les autorités compétentes.

Cette précision étant apportée, il convient de recentrer le discours de M. René Molino qui devra expliquer sa pensée, franchement

Celui-ci affirme :

- «...des associations auraient protesté après avoir reçu un tract dénonçant "l'islamophobie"...» Le MJD reçoit également des tracts. Est-ce une raison pour l'exclure, lui et pas les autres ? Si oui, il faut que le tract contienne des éléments qui contreviennent à la loi et dans ce cas... une mise en demeure de s'expliquer doit constituer un préalable à toute action intentée contre lui. Quelle qu'elle soit ! Ce qui n'a pas été fait. Ce n'est donc pas une affaire de fond... mais bien de superficialité et surtout d'apparence !

- notre tract *«citait Dieudonné»*. Est-ce un crime ? Mais ce que "cache" l'auteur au lecteur c'est le fait que Dieudonné a été lavé de ce dont on l'accuse et a gagné les 17

procès qui lui ont été intentés.

- «*Cette association, c'est évident, se rattache au courant fondamentaliste, ou intégriste, de l'Islam.*» Le MJD demande à l'auteur de traduire franchement sa pensée.

- «*Le MJD anime le site Internet islamiya.net.*» Allégation totalement fautive ! Le MJD n'a jamais eu aucun rapport avec islamiya.net !

- «*Bagdad Maata, président du MJD, y publie des éditoriaux sous le pseudonyme de Makhlouq.*» Absolument faux !

- Vous y avez lu Hani Ramadan ! Est-ce suffisant pour dire que le MJD est «*musulman et intégriste*», si tant est qu'il ait un rapport avec islamiya.net ? Hani Ramadan a publié d'autres articles dans le journal "le Monde". Ce dernier est-il lui aussi intégriste et musulman ?

- Martine Timsit, élue, en lisant nos statuts, aurait d'inquiétantes résonances sur l'expression "groupes de pression étrangers". Seule phrase posant problème, curieusement ! Encore eût-il fallu entendre les explications du MJD. Ce qui n'a pas été fait. L'association demande une explication sur les dires de Mme Timsit.

«*La radiation du MJD a été prononcée pour des raisons :*

- «*de fond, parce que la Charte exigerait que les associations respectent les principes républicains...*» Notre association souhaiterait, pour le moins, savoir lesquels elle aurait bafoués. La Maison des Associations a été conviée par le MJD à s'expliquer, à donner les raisons qui ont motivé la décision de radiation et à fournir conformément à la loi tous les documents en rapport ou en connexion avec l'affaire !

- «*de forme...*» Encore faux, le MJD n'a jamais eu de siège dans le 19^e. Confirmation facile en se référant au Journal Officiel ! En outre, son Président, s'il n'y est pas né, a vécu, habité, vit encore et active dans le 18^e arrondissement ! Allégation encore une fois infondée et nécessitant de se rapporter à la *Charte de la Maison des Associations, Principes de fonctionnement*, laquelle dispose : «*La Maison des associations est ouverte aux associations déclarées en application de la loi du 1^{er} juillet 1901 et qui ont leur siège social ou une activité régulière dans le 18^e arrondissement.*» Pour information, le MJD est déclaré en préfecture de police, en application de la loi de 1901, paru au Journal Officiel le 03 avril 2003 sous le n° de parution 20040014 et sous le n° d'annonce 1731.

**Le Président du MJD
Bagdad Maata »**

Commentaires du 18^e du mois :

Le droit de réponse est un droit légal. Mais, selon la loi, la réponse doit avoir la même longueur que l'article mis en cause. Or la réponse ci-dessus du MJD est nettement plus longue que le texte en cause de notre dernier numéro. Nous la publions quand même, par attachement au pluralisme des débats. Quelques précisions cependant :

1. Notre article n'avait pas d'autre but que d'informer. Nous y rendions compte d'une discussion qui a eu lieu dans une réunion (publique) du conseil d'arrondissement du 18^e et de la décision prise à l'issue de cette discussion. Notre article n'exprimait ni approbation ni désapprobation de cette décision. Il se contentait de rapporter les raisons invoquées par la municipalité pour la justifier. Nous avons rapporté entre autres un propos de Martine Timsit, adjointe au maire, qui nous avait paru significatif de ses motivations ; mais si le MJD veut des éclaircissements supplémentaires, il doit les demander à Mme Timsit.

2. M. Bagdad Maata nous a demandé d'indiquer ce que nous entendons par "intégriste ou fondamentaliste". Rien de plus que la définition qu'en donne "le Petit Robert, dictionnaire de la langue française" :

«*INTÉGRISTE : Partisan de l'intégrisme. = fondamentaliste. Personne qui manifeste une intransigeance, un conservatisme excessifs.*

«*INTÉGRISME : Doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système (spécialement d'une religion). = conservatisme. Attitude de croyants qui refusent toute évolution...*»

Il y a des intégristes catholiques, protestants, juifs, musulmans, et aussi des intégrismes politiques et même des intégrismes laïques. Dans une société de liberté d'opinion, on a le droit d'être intégriste. On a aussi le droit de penser que cette attitude intellectuelle ou doctrinale n'est pas une bonne chose.

3. Si nous avons évoqué l'existence de liens entre d'une part le MJD et M. Bagdad Maata, et d'autre part le site *islamiya.net*, c'est en nous fondant sur diverses sources et diverses constatations, recueillies entre autres sur internet. Nous prenons note de ce que nous dit à ce sujet M. Bagdad Maata. Mais comment expliquer (entre autres choses) que sur le site *islamiya*, quand on clique sur la signature *Makhlouq*, on est renvoyé automatiquement sur la messagerie personnelle de Bagdad Maata ?

4. Nous reconnaissons volontiers notre erreur au sujet de la localisation du siège du MJD, qui n'est pas dans le 19^e mais dans le 20^e. Cela ne change d'ailleurs rien au sens de ce qui était dit dans l'article. ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

organise, dimanche 12 juin de 9 h à 20 h, un vide-greniers, boulevard de Clichy, sur le terre-plein central, entre la rue Caulaincourt et la rue des Martyrs. Pour se renseigner, 01 44 53 06 81, et s'inscrire par courrier à envoyer au Collectif, 71 bd de Clichy, 75009.

■ 14 juin :

Soirée-débat sur la drogue

Le restaurant littéraire *Lectures gourmandes* annonce un débat, mercredi 14 juin à 20 h, avec Nicole Maestracci à propos de son livre *La drogue* (édition PUF). Nicole Maestracci, magistrate, a été de 1998 à 2002 présidente de la Mission interministérielle de lutte contre les toxicomanies. Cette soirée se déroule (sans que les deux événements soient liés) le soir du colloque sur le crack organisé par la mairie du 18^e (voir page 9). Possibilité de dîner, réserver au 01 42 64 61 17 (avant 16 h) ou au 06 70 53 15 89.

■ 17 juin : Cercle des poètes

Le Cercle des poètes du 18^e annonce sa soirée du : vendredi 27 juin, à 20 h, au bistrot *Le Relais*, 105 rue du Mont-Cenis. Thème : l'évasion. L'association *La Ruche des arts*, qui anime ces réunions, présentera le numéro 4 de sa revue *Plein sens*.

■ 22 juin : Aménagements autour du square Léon

Mercredi 22 juin à 19 h, la mairie du 18^e organise une réunion publique à la Salle Saint-Bruno (9 rue St-Bruno) sur les aménagements prévus dans les rues jouxtant le square Léon.

■ 22 juin : CICA sur les jeunes en difficulté

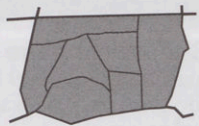
La prochaine réunion du CICA aura lieu le mercredi 22 juin à 19 h à la mairie et aura pour thème : les jeunes en difficulté. Le CICA rassemble chaque trimestre les représentants des associations et des élus du conseil d'arrondissement.

■ 26 juin : Vide-grenier à André-Del-Sarte

L'association *Mont'sarte*, qui regroupe artistes, artisans et commerçants de la rue André-Del-Sarte et de ses environs, organise un vide-grenier, dimanche 26 juin, dans les rues Del-Sarte et Feutrier. Rens., inscriptions : Maud, 01 42 58 99 09.

■ 29 juin : L'aménagement de l'îlot Binet

Une réunion publique sur le futur aménagement de l'îlot Binet a lieu mercredi 29 juin à 19 h en mairie. Ce qu'on appelle "îlot Binet", c'est l'espace compris entre l'avenue de la Porte-Montmartre, le périphérique, la rue du Lieutenant-colonel Dax et la rue Binet.



Le square de Clignancourt ouvert après plus de sept mois de travaux

C'est avec soulagement que les riverains du square de Clignancourt ont accueilli sa réouverture ce vendredi 20 mai.

Il faut dire que l'espace vert était



Elise Palloncy

fermé depuis octobre 2004 pour cause de rénovation lourde. Aujourd'hui, on admire, on commente, on essaie les nouveaux jeux et on se déclare heureux de pouvoir retrouver ses marques. Des jeux flambants neufs ont été installés. La surface du bac à sable a doublé, des bancs supplémentaires ont fait leur apparition. Quant aux pelouses, elles sont actuellement entourées d'un grillage, le temps que les plantations prennent racines.

Lancement d'un "plan insertion emploi"

Un "plan local pour l'insertion et l'emploi" (PLIE) va être mis en place dans le 18^e, avec l'appui de l'Agence locale pour l'emploi des jeunes, la Maison de l'emploi et de diverses associations... Des PLIE existent déjà dans plusieurs villes de province, celui-ci est le premier à Paris.

Il s'agit d'organiser un suivi spécifique pour des personnes se trouvant éloignées de l'emploi, en raison soit d'une très longue période de chômage, soit de difficultés personnelles. Vingt-deux référents suivront chacun soixante-dix personnes, avec rendez-vous toutes les semaines ou tous les quinze jours. Ce suivi se poursuivra jusqu'à six mois après le retour à l'emploi.

Ce dispositif, financé pour moitié par le Fonds social européen, permettra la prise en charge de 1 500 bénéficiaires dans l'année. ■

Bon sang, mais c'est simple !

L'été est une période particulièrement délicate pour l'approvisionnement des hôpitaux en sang : les besoins sont grands et les donneurs réguliers parfois en vacances.

« Je suis professeur des écoles rue Joseph de Maistre. La première fois, c'était au mois d'août dernier, un peu par hasard, j'ai vu l'annonce en passant devant la mairie : c'est vraiment juste un pas à franchir. » — « Je suis en prépa et je l'ai lu ce matin dans le journal. Je suis déçue, je n'ai pas assez de tension, ils ne m'ont pas prise. » — « Je suis pharmacienne rue des Trois Frères... »

Ce mercredi de janvier, il y avait collecte de sang à la mairie, place Jules-Joffrin. Mais c'est comme pour tout : il y a en a trop peu qui savent que ça a lieu, trop qui ne savent pas, et quelques recalés. « Le problème, c'est l'information, souligne Salah Gattout, médecin des Hôpitaux de Paris. Dès qu'ils savent, les gens viennent. Un jour comme aujourd'hui, au lieu d'être une trentaine, ils auraient été une cinquantaine à se déplacer. »

Mais il n'est nullement trop tard pour bien faire : même si les collectes à la mairie du 18^e n'ont lieu que de temps en temps, l'Établissement français du sang (EFS), seul organisme habilité à collecter le sang en France, en organise régulièrement dans Paris. Dans la plupart des hôpitaux parisiens, la collecte du sang s'effectue en permanence, c'est notamment le cas à Bichat, du lundi au vendredi de 8 h à 16 h, et le samedi de 8 h 30 à 15 h, ainsi qu'à Lariboisière.

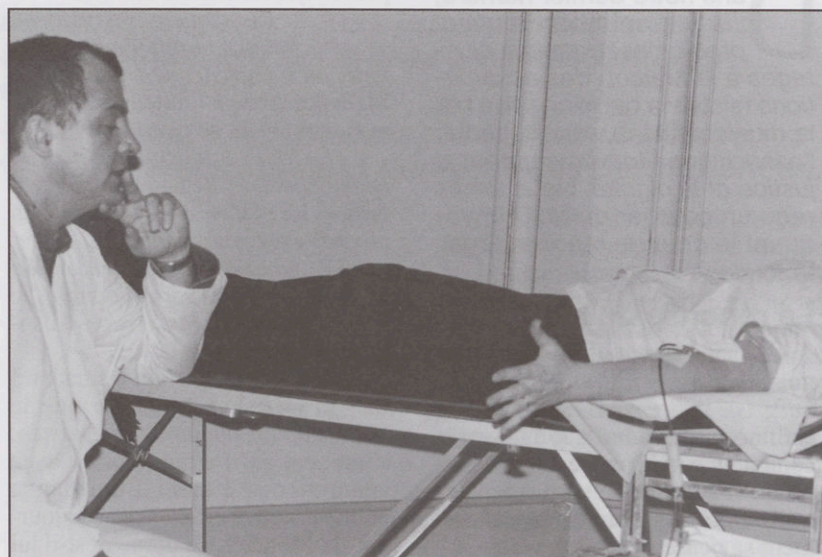
Il y a également des collectes mobiles, on peut en avoir la liste en consultant le site de l'EFS, www.dondusang.net (malheureusement très malcommode d'utilisation...).

Les mois d'été sont pour la collecte du sang particulièrement importants : les donneurs réguliers sont plus rares pendant les vacances, or les besoins des hôpitaux sont grands en cette période.

Le sang se garde 42 jours. Chaque période de vacances est donc toujours délicate, sans compter le cruel déficit en sang de donneurs universels, les « O+ » et surtout les « O- ».

C'est mieux que d'aller chez le dentiste

Comment s'y prendre ? Il n'est pas nécessaire d'être à jeun, il suffit d'avoir entre 18 et 65 ans et d'être en bonne santé, d'être muni d'un document d'identité pour une première inscription (carte d'identité, permis de conduire, ou passeport), et débarrassé d'une idée reçue : donner de son sang n'est pas une affai-



Bertrando Lofori

À la mairie du 18^e en janvier dernier...

re d'État... « On ne prend aucun risque, ni pour le donneur, ni pour le receveur. »

Pas besoin de se mettre sens dessus-dessous, c'est bien moins indolore que d'aller chez le dentiste ! Après l'enregistrement administratif du donneur, l'entretien médical confidentiel détermine son aptitude à donner son sang (entre 15 et 25 % des personnes ne sont pas retenues) puis, après le don (450 millilitres... moins de 50 kilos s'abstenir), une collation est offerte afin de réhydrater l'organisme. Le tout en moins d'une demi-heure. Au mois d'août 2004, lors des précédentes journées de collecte de sang à la mairie, 84 personnes s'étaient déplacées : « C'est assez bien », reconnaît Mathilde Perrichon, chargée de la communication de l'Établissement français du sang, qui précise cependant que « le 13^e arrondissement est le meilleur de Paris ». Il est vrai que dans le 18^e arrondissement, la collecte de sang en mairie se produit à nouveau depuis deux ans seulement, mais l'arrondissement recense tout de même environ 50 000 donneurs.

Vive les jeunes !

Qui donne ? « Les jeunes, précise encore Mathilde Perrichon, les "fin de lycée" et les étudiants. Il y a une grosse déperdition de donneurs au moment de l'entrée en vie active. » Ensuite, ce sont plutôt les hommes, entre 40 et 60 ans. Les jeunes et les hommes, encore une idée reçue taillée en brèche !

Qui reçoit ? Les 310 établissements hospitaliers de l'Île-de-France, dont les besoins se montent à 1 500 litres de sang par jour, nécessités par les soins aux leucémiques,

aux opérés, aux grand brûlés et aux accouchements, bien avant les accidents de la route. « Trop de gens ne savent pas encore à quoi sert de donner son sang », s'étonne l'élève en art dramatique recruté à mi-temps par l'EFS pour battre le rappel dans la rue, les jours de collecte. « Je vois tout le circuit, des donneurs aux receveurs », explique placidement Salah Gattout, qui depuis quinze ans partage tout son temps entre l'Établissement Français du Sang et les trois hôpitaux parisiens de Bichat, Lariboisière, et Saint-Vincent-de-Paul.

Pascale Marcaggi

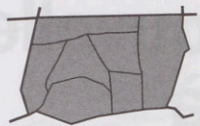
□ Établissement français du sang, Île-de-France, service des collectes : 51-59 rue Ledru-Rollin, 94 207 Ivry-sur-Seine cedex. 01 56 20 28 53/52/51. Site internet : www.dondusang.net

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Une typologie des nouveaux usagers de drogue

L'association EGO, spécialisée dans l'accueil et l'assistance sanitaire et sociale aux toxicomanes, publie les résultats d'une enquête sociologique sur les usagers qui fréquentent ses centres.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment vivent-ils ? EGO (*Espoir Goutte d'Or*), association se consacrant à l'accueil des toxicomanes, vient de publier une typologie des usagers de drogues fréquentant ses locaux, aussi bien le public traditionnel d'usagers d'opiacés (cocaïne, héroïne, crack) qu'un nouveau public issu du "milieu festif", des "teufeurs" amateurs de musique hardcore qui préfèrent les drogues de synthèse (ecstasy, LSD, speed, kétamine...).

Ainsi, les usagers de drogues de synthèse sont nettement plus jeunes : 74 % ont moins de 30 ans, dont 30 % moins de 25 ans. Au contraire, les consommateurs d'opiacés ne sont que 21 % à avoir moins de 30 ans, dont 5 % seulement moins de 26 ans. Parallèlement, 22 % des usagers de drogues de synthèse ont entre 30 et 40 ans alors que cette tranche d'âge est majoritaire (51 %) chez les autres.

Ce nouveau public d'usagers de drogues de synthèse – on reconnaît certains à des signes tels que le look un peu *punk*, ou la présence de chiens – a des origines géographiques quelque peu différentes : plus provincial (30 % contre 11 % aux autres), moins banlieusard (17 % contre 36 % aux autres). S'ils sont plus nombreux à être originaires du 18^e (22 % contre 17 %), ils ne sont qu'un peu plus de la moitié (51 %) à y passer l'essentiel de leur temps alors que c'est le cas des deux



Ce dessin est une des illustrations de la brochure où EGO relate l'enquête.

tiers (67 %) des autres. Ils sont plus nombreux à vivre en famille, plus nombreux aussi à vivre en squat que les autres usagers mais cela tient probablement plus à leur âge qu'à leur façon d'être.

On trouve davantage de femmes chez les usagers de drogues de synthèse (26,1 % contre 18,1 % pour les autres). Par ailleurs, leur niveau d'étude est plus élevé avec 43,5 %

de personnes ayant le bac ou plus (32,7 % les autres).

La part d'usagers de drogue de synthèse de nationalités autres que l'Union européenne est très faible (4 %) alors qu'elle atteint 18 % chez les autres usagers.

Enfin, 43,5 % n'ont aucun revenu légal (34,1 % de l'ensemble des usagers) et ils sont bien moins nombreux (43,5 %) à avoir connu la prison contre 70,4 % des autres. Ces deux dernières différences sont probablement dues à leur âge.

EGO, qui a confié cette étude à Éric Labbé, président de l'association *Stalingrad quartier libre* et membre d'*Act-up* Paris, s'inquiète particulièrement pour cette catégorie d'usagers de drogue : ils sont souvent, dit-il, plus difficiles à détecter de prime abord car d'apparence plus soignée mais certains se trouvent en grande précarité. Il souligne également que l'épuisement du mouvement techno et l'atomisation de ses manifestations (résultat, entre autres, des lois restrictives sur les *rave*)

s'accompagne d'une radicalisation des jeunes qui s'en revendiquent encore, avec risques de marginalisation prononcée. Enfin, il signale que ces pratiques sont d'autant plus inquiétantes qu'on connaît moins

Un centre de soins ?

EGO veut ouvrir prochainement un centre de soins pour usagers du crack. Il fonctionnerait sur rendez-vous comme un centre de consultations médicales et pourrait accueillir une quinzaine de personnes chaque jour.

EGO a un local en vue dans le quartier de la Goutte d'Or mais souhaite d'abord consulter les habitants et aboutir à un consensus avant l'ouverture. Ce qui n'est pas absolument évident quand on sait que, déjà, circule une pétition demandant que le projet soit abandonné, témoin de la crainte des habitants de voir une affluence de toxicomanes dans un quartier où le deal est déjà bien présent.

bien les produits utilisés et que leur consommation semble souvent s'accompagner de prises de risque élevées, notamment d'exposition infectieuse.

Marie-Pierre Larrivé

Des états généraux "crack, errance, polytoxicomanies" à la mairie

Des états généraux "crack, errance, polytoxicomanies : quelles réponses concrètes" sont organisés, mardi 14 juin à la mairie du 18^e.

Ni colloque, ni réunion publique, ces "états généraux" réuniront, en présence de Daniel Vaillant, du maire de Paris Bertrand Delanoë, et des maires des arrondissements et communes limitrophes du 18^e, des représentants des associations de l'arrondissement et des conseils de quartier, et des institutionnels comme les services de santé, justice et police.

Au programme de cette réunion : état des lieux (trafic et consommation dans l'arrondissement et plus généralement dans le nord-est de Paris), témoignages de terrain et

réflexion sur les solutions à apporter. Il s'agit moins d'échanger sur la situation que de définir des pistes d'action d'urgence, aussi bien en matière de lutte contre les trafiquants que de prise en compte des problèmes rencontrés par les habitants et surtout de prise en charge sanitaire et sociale des usagers, avec accent sur les problèmes spécifiques des femmes toxicomanes.

La mairie rappelle que seul l'État est compétent pour piloter un dispositif et elle lui demande de s'engager, y compris financièrement. Toutefois, ces états généraux, dit-elle, ont pour but de mobiliser tous les acteurs sociaux et d'organiser des partenariats pour des actions concrètes. ■

Montmartre



L'avenir du garage de l'impasse Marie-Blanche

Dans l'impasse Marie-Blanche, qui s'ouvre dans la partie inférieure de la rue Lepic, il existe actuellement un parking d'environ 250 places. Mais son propriétaire a récemment vendu cette parcelle et le nouveau propriétaire voudrait construire, à la place du parking, un immeuble de haut standing, d'assez grande hauteur.

La disparition de ces 250 places de garage poserait des problèmes considérables pour le stationnement dans ce quartier, où il est difficile de construire de nouveaux parkings en raison de l'instabilité du sous-sol. C'est pourquoi le conseil d'arrondissement a voté un vœu en faveur du maintien du parking, et la mairie du 18^e a donné un avis défavorable à la demande de permis de construire déposée par le nouveau propriétaire pour un immeuble d'habitation, bien que cette construction ne soit pas contraire au plan d'occupation des sols en vigueur.

Le nouveau propriétaire, la société Capri, est une filiale de la SCIC, elle-même filiale immobilière de la Caisse des dépôts et consignations. Il s'agit donc d'une société qui dépend indirectement du secteur public et on peut espérer qu'elle acceptera l'avis de la mairie. ■

Les Trois Baudets : début des travaux en mai 2006

Les travaux d'aménagement du nouveau Théâtre des Trois Baudets devraient commencer en mai 2006, vient-on d'apprendre, et dureront deux ans. Ces locaux, au rez-de-chaussée et au sous-sol du 2 rue Coustou, seront à nouveau consacrés à la chanson. Mais, indique-t-on à la mairie de Paris, l'objectif n'est pas d'ouvrir une autre salle de spectacle à côté de celles qui existent déjà, il ne s'agit pas de faire une sorte de petit Olympia. Les Trois Baudets auront un statut particulier et une vocation bien précise : permettre à des jeunes talents en voie de professionnalisation de se perfectionner et de se faire connaître.

C'est au Théâtre des Trois Baudets que débutèrent autrefois des chanteurs comme Georges Brassens, Jacques Brel, Francis Lemarque, Guy Béart, Félix Leclerc dans sa carrière française, et nombre d'autres grands de la chanson française, sous la direction de Jacques Canetti. C'est un lieu resté historique.

Le 2 rue Coustou est un immeuble très beau mais qui s'était dégradé. Il avait été vidé de ses occupants et était resté des années inoccupé. Il a finalement été racheté par la Ville de Paris, remis en état et abrite maintenant une quarantaine de logements sociaux (HLM) de qualité. Mais au rez-de-chaussée les locaux des Trois Baudets restaient fermés, dans l'attente d'un réaménagement.

Un budget de 6 à 7 millions d'euros est prévu pour cela. ■

Montmartre



Trouver chaussure à son pied

Un atelier-boutique de "souliers de création", dans la rue Durantin.



Gaëlle, et quelques-unes des créations de l'atelier SKG qu'elle anime avec Séverine.

«**B**onjour, les filles !» C'est une cliente en promenade, qui passe la tête pour s'enquérir : «Du nouveau ?». On se croirait en province. Il est l'heure de la sieste. Le café est servi. Une autre cliente, elle, à l'évidence de passage à Paris, met un terme à une conversation par portable en italien, avant de franchir le seuil : «J'aime bien ce que vous faites !»

Séverine et Gaëlle (dont les prénoms donnent deux des trois initiales de l'Atelier SKG), ont lancé leur propre marque de chaussures pour femmes voici quatre années, la ligne de maroquinerie assortie en mai dernier lors de journées "syn-cros" avec vernissages dans différents ateliers du quartier, les 27 et 28 mai. Elles envisagent de lancer une collection pour hommes.

Seulement voilà, le 19 rue Durantin est exigu : «Il y a urgence à déménager.» Non que le quartier déplaise aux deux jeunes créatrices, au contraire : «C'est une rue où il y a de plus en plus d'artisans. Ce serait une bonne idée de l'indiquer par un panneau.» Avis aux compétences idoines...

Des volumes et des couleurs

De fait, le touriste inspiré y ferait une halte esthétique sur le chemin du Sacré Cœur. Car voici de bien jolies chaussures, confectionnées en peau d'un

agneau issu des tanneries de l'Indre (l'un des berceaux français du cuir, depuis qu'au XVI^e siècle, Bertrand Peltureau y développa cette activité). Une matière plus souple que le veau, plus confortable au pied, moins dispendieuse, aussi, au regard de l'encolure de l'animal, dès lors qu'est privilégié le cuir en différentes teintes : «Nous travaillons les volumes et les couleurs.»

Entre autres signes distinctifs, le noir est absent... sauf commande expresse : enfin ! a-t-on envie de dire, tant par ailleurs les pires avatars de Chanel ont la peau dure. L'imagination est dans le lacet d'un modèle Richelieu, dans les petits fruits qui ornent l'empeigne d'escarpins de la collection d'été. Et les quinze modèles de la collection d'une saison arbore la griffe "Atelier SKG", brodée en vert sur la "cravate".

L'invention de chaque modèle se fait, non pas à partir d'un dessin, mais d'une "chaussette" (pour un chapeau, on dirait une forme), avant les étapes successives du "patronage" (la découpe du patron), du graduage des pointures, puis du travail du piquage et du montage avec d'autres bottiers. Au fur et à mesure, les modèles les plus prisés font partie de la collection "de base", et sont affinés.

Leur vocation : l'atelier

Tout se concocte ici, dans l'atelier, où Gaëlle et Séverine tiennent boutique à tour de rôle : «L'idéal serait de vendre chacune un jour par semaine, de manière à rester en contact avec les clients.» Mais la vocation de ces deux jeunes stylistes est l'atelier : elles choisirent de se lancer dès qu'encore étudiantes, elles obtinrent deux premières commandes lors d'un salon des professionnels de la chaussure, où elles avaient été invitées au stand des jeunes créateurs. Après une expérience chez des confrères aînés, Maurice Arnoux, puis chez Croket's & James (à la Madeleine, à Paris), elles ouvrent boutique : un métier qu'elles ont en quelque sorte dans la peau, et cherchent à développer.

«Du nouveau ?» Un atelier plus grand, pour travailler plus à leur aise !

Pascale Marcaggi

□ 19 rue Durantin. 01 40 18 73 37. Ouvert du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h.

Grandes Carrières



Une nouvelle vigne à Montmartre

L'hôpital Bretonneau, qui accueille les personnes âgées dans l'ouest du 18^e, vient de planter une centaine de pieds de vigne.

D'ici quelques années, le vin de la Butte, le Clos Montmartre, aura de la concurrence. En mai dernier, l'hôpital Bretonneau a planté dans ses jardins 126 pieds de malbec, cépage du sud-ouest de la France, offerts par un vigneron de Vire-sur-Lot (46). «Ce sera une occasion supplémentaire d'apporter de la vie dans l'établissement, explique la directrice, Véronique Desjardins. Les résidents qui le souhaitent pourront participer à l'élaboration du vin et nous fêterons les vendanges...» Une expérience similaire avait déjà été tentée par l'ancien directeur avec des pieds de chasselas mais le vin produit agrémentait plus une vinaigrette qu'un poisson. «Il n'y avait pas eu d'accompagnement professionnel», souligne Véronique Desjardins.

«Le terroir est bon»

Cette fois, tout a été fait dans les règles de l'art. Les deux jardiniers de l'hôpital ont été formés pendant deux jours en septembre dernier au château de Gaudou, les vignes de Fabrice Durox. «On y a fait les vendanges et on a vu les conditions de vinification avec un égrena-

ge à la main. C'est ce qu'on va faire ici», raconte Hervé Quesnot, responsable du service environnement. Le but : faire un vin de qualité. «On va rechercher un vin fruité mais avec de la matière, un vin de garde d'une dizaine d'années», décrit Fabrice Durox.

Faire du bon vin à Paris, c'est possible ? Pour le vigneron, pas de doute : «Le terroir est bon : il y a un fond de gravats et de l'argile, tout ce qu'aime la vigne. Côté ensoleillement, l'endroit est assez protégé et quand on regarde la taille qu'avait atteint le chasselas, ça correspond à ce qu'on voit dans le sud !»

Les responsables de l'hôpital pensent profiter des travaux de rénovation en cours pour installer, au sous-sol des nouveaux bâtiments, un chais avec cuve, pressoir et barriques. Tout pour que les 200 à 300 bouteilles prévues arrivent sur les tables des résidents en 2007. «Coteaux de Bretonneau», «Château Montmartre», «Domaine de l'Hôpital» ? Ne reste plus qu'à trouver un nom à inscrire sur les étiquettes des futures bouteilles.

Raphaëlle Besse-Desmoulières

Le site interactif peuplade, créé sur le 17^e, aimerait bien s'étendre au 18^e

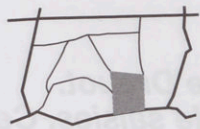
Les internautes de *Peuplade* veulent étendre leur champ d'activité au 18^e, en commençant par le quartier des Grandes Carrières. *Peuplade*, c'est un site interactif créé dans le 17^e arrondissement et dont l'objectif est de développer la convivialité.

Vous faites www.peuplade.net et vous pouvez : découvrir des habitants du quartier grâce à des auto-portraits, dialoguer, participer à des forums de discussion sur des thèmes tels que «Les amis de Georges (Brassens)», «Rejoignez-nous au roller», «Comment lutez-vous contre l'ennui» ou «Si vous étiez maire de l'arrondissement, quelles seraient les trois premières mesures que vous prendriez», vous pouvez passer ou lire des petites annonces, vous informer sur les événements prévus dans le quartier (portes ouvertes d'artistes, rendez-vous

sportifs, soirées musicales, création d'associations, etc.)

Cependant *peuplade* se veut strictement apolitique et, dans ce domaine, ne va jamais plus loin que les questions de vie quotidienne locale, c'est la règle respectée par ceux qui y prennent la parole. Pour protéger la vie privée des internautes, aucune information personnelle n'est diffusée, à l'exception d'un prénom. Il appartient à chacun de savoir si, dans les dialogues individuels, il veut en dire davantage, mais des conseils sont donnés quant aux «précautions à prendre avant de rencontrer un autre internaute».

Le ton général est plutôt sympa, évitant les sujets qui peuvent fâcher. Fin mai, 3 527 habitants (du 17^e principalement, mais déjà aussi quelques-uns du 18^e) s'étaient inscrits sur *peuplade*. ■



Appel pour un "écho-musée" de la Goutte d'Or

"Vous vivez depuis longtemps à la Goutte d'Or, vous aimez ce quartier, construisez avec nous son musée" : ainsi commence l'appel que lance Jean-Marc Bombeau, l'animateur de Cargo 21, la galerie associative du 21 rue Cavé.

Écho-musée, kékséksa ? Le concept n'est pas définitivement dessiné : ça dépendra de ce que les habitants du quartier voudront en faire. Pour le moment, l'appel de Jean-Marc, c'est : apportez-nous les documents ou les objets que vous possédez et qui vous semblent pouvoir aider à construire une image du quartier : photos anciennes ou d'aujourd'hui, films, documents



Le logo de l'Echo-Musée

historiques ou textes modernes, peintures, collages ou sculptures, témoignages musicaux, etc.

Et aussi : explorez, partez à la découverte, avec une vision poétique aussi bien que documentaire, réalisez des carnets de voyage ou des panneaux. Ou encore : mettez-vous au travail dans des ateliers, adultes ou jeunes (arts plastiques, écriture, théâtre, musique, infographie...).

Avec le matériel rassemblé, on pourra structurer cette mémoire du quartier, et cela fournira matière, sans aucun doute, à de nombreuses expositions, peut-être à des publications.

Avec un quartier de Zürich

Dans ce projet d'écho-musée de quartier, Cargo 21 a rencontré une association d'une ville suisse, Zürich, où existe un quartier qui par bien des côtés ressemble à la Goutte d'Or : Langstrasse, qui a commencé à amasser un matériel documentaire important. Un grand projet d'échange culturel, courant 2006, est en préparation.

«Nous nous donnerons rendez-vous, dit Jean-Marc Bombeau, à travers des expositions communes sur les données sensibles (artistiques, sociologiques, historiques) qui font la spécificité de nos deux villages.»

□ Renseignements et dépôt : 21 rue Cavé, 01 42 23 56 56. www.cargo21.org

Boulevard Barbès : le grand lifting commencera cet automne

Transformer une "autoroute urbaine" en rue de ville, diminuer de 20 % le flux de 40 000 voitures par jour, favoriser les bus : tels sont les objectifs annoncés.

D.R.

Un an de pelleteuses, de rouleaux compresseurs et de bulldozers, le boulevard Barbès va connaître le grand jeu. Les travaux commenceront dès les premiers jours de l'automne, en septembre ou en octobre, la date exacte n'est pas encore précisée. Tout sera refait, le bitume changé, les arbres malades remplacés, 80 à 90 marronniers supplémentaires plantés. À l'issue de cette année très constructive, les bus devraient circuler à pleine vitesse (14 km/h au lieu de 9 actuellement) et les vélos et autres machines à roulettes pourront prendre leurs aises dans des pistes spécialement aménagées.

Pour l'Hôtel de Ville, ce grand toilettage entre dans sa volonté de diminuer la circulation automobile dans la capitale. L'axe Barbès est fréquenté quotidiennement par 40 000 véhicules. La Ville souhaite que cette route se transforme en une rue où on ait un peu plus de plaisir à baguenauder. L'objectif de diminuer de 20 % le nombre de voitures est avancé. «Au mois d'août, les calculs montrent que la circulation sur la périphérie diminue de 5 %. Cette diminution qui peut paraître marginale fait toute la différence», explique Dominique Lamy, chargé de la voirie à la municipalité du 18^e arrondissement.

Un point sur les détails

Actuellement, la Direction de la voirie regarde à la loupe le secteur Château-Rouge afin de cerner les reports de circulation. Car la diminution des flux de voitures sur le boulevard ne doit pas s'accompagner de reports sur les rues adjacentes.

Le boulevard dans son état actuel.



Le boulevard tel qu'il sera après les travaux.



La mairie du 18^e avance parallèlement un enjeu plus spécifiquement local. Celui du "mieux vivre" à Château-Rouge. Car le projet de réaménagement du boulevard Barbès est à rapprocher des travaux qui ont lieu dans tout ce secteur transformé en véritable chantier : le réaménagement de l'ensemble des rues du quartier. Il y a déjà eu des élargissements de trottoirs, il y aura bientôt le réaménagement des rues Dejean et Poulet. Il y a aussi la kyrielle d'immeubles en construction, et le square Léon qui connaîtra plus de verdure à l'issue des douze mois de travaux prévus à partir du printemps 2006.

Pour en revenir à l'autoroute urbaine que constitue actuellement le Barbès, une réunion publique d'information et de débat a eu lieu à ce sujet il

y a environ un mois. Une première réunion avait déjà eu lieu un an auparavant pour en présenter les grands principes : des trottoirs élargis de trois mètres (passant de 5 à 8 mètres), l'installation d'une piste cyclable sur les trottoirs entre deux rangées d'arbres, des bus en site protégé, le remplacement de tout le mobilier urbain (abri-bus, bancs, éclairage, panneaux publicitaires).

À la dernière réunion, on a parlé, entre autres, des trois carrefours principaux : Ornano-Ordener-Barbès, place du Château-Rouge, et enfin Barbès-Rochechouart.

À l'intersection Barbès-Ordener-Ornano, le projet prévoit d'en faire un vrai carrefour tout en ralentissant l'entrée des voitures dans la rue Boinod. Un dallage en granit sera installé aux quatre angles des rues dont les trottoirs élargis empièteront plus largement sur la chaussée.

À Château-Rouge, le granit sera aussi de mise sur les trottoirs. Il est question aussi d'ajouter une traversée piétonne entre celles qui existent déjà.

Granit encore sur les trottoirs du carrefour Barbès-Rochechouart. Au niveau de Tati, compte tenu de la foule, la piste cyclable redescendrait sur la chaussée. Quant à l'espace situé sous le viaduc du métro, il fera l'objet d'une nouvelle réunion publique, dont la date reste à déterminer.

Objections entendues

Les arbres seront plantés en quinconces afin de laisser la place aux accès pompiers et aux cinquante-quatre aires de livraison. Le projet ne prévoyait au départ que trente aires de livraison, mais les objections des commerçants ont été entendues et la mairie a accepté d'en ajouter vingt-quatre.

Toutes les rues débouchant sur le boulevard Barbès seront munies d'oreilles (ou pincements) afin de diminuer la vitesse des voitures lorsqu'elles voudront les emprunter.

Date du début des travaux : à l'automne, afin d'éviter les interférences avec les aménagements en cours sur les boulevards Magenta et de Rochechouart. Ils commenceront par le nord, c'est-à-dire entre le carrefour Ornano-Ordener-Barbès et Château-Rouge. Puis ils auront lieu au sud, de Rochechouart à Château-Rouge. La place du Château-Rouge sera traitée à la fin.

Nadia Djabali
avec Pascale Marcaggi

Et la station de métro Château-Rouge ?

En matière d'architecture ou de paysage, les plans présentés au public et aux élus par les bureaux d'étude sont souvent des images idéales. Les arbres ont toujours des feuilles, les rues ne sont jamais encombrées de voitures, il fait toujours beau temps et la perspective élargit souvent l'espace.

Le projet du boulevard Barbès ne fait pas exception et verse même dans l'utopie en ajoutant une sortie de métro du côté de la rue Custine. Or la RATP n'envisage pas à moyen terme de faire des travaux dans la station Château-Rouge – qui souffre pourtant d'un

engorgement permanent, étant trop exiguë pour la masse d'usagers qui la fréquente quotidiennement.

Les habitants sont de plus en plus nombreux à réclamer des travaux, notamment l'ouverture d'une nouvelle sortie rue Custine. Mais à la RATP, on botte en touche en expliquant que si intervention il y a, elle ne pourrait pas avoir lieu avant 2009 ou 2010 et que la région et l'Etat devront y participer financièrement. En attendant, les habitants et usagers de la station continueront d'avoir la sensation d'être traités comme quantité négligeable. ■



Enchères rue Doudeauville

Rue Doudeauville, il y a une salle des ventes, succursale de l'illustre salle Drouot. Mais les objets mis aux enchères à Drouot-nord sont à 80 % le résultat de saisies. Ce sont les "enchères des pauvres".

Christian Adnin



Dans la salle des ventes de "Drouot-nord" avant les enchères.

C'est une pièce tragi-comique qui se joue chaque semaine au 64 rue Doudeauville. À Drouot-nord, 80 % des biens mis en vente proviennent de saisies judiciaires. Et dans une grande majorité de cas, leur vente ne permet même pas de payer le coût du déplacement. Autant parler d'enchères des pauvres : oubliés le clinquant et le chic des enchères de la rue Drouot, version 9e arrondissement. C'est la même maison, certes, mais c'est une autre clientèle et d'autres enjeux. Et d'abord un autre endroit.

Drouot-nord : dix lettres qui intriguent sur la façade d'un bâtiment moderne d'habitation. Au bout d'un tunnel en sous-sol, une douzaine de néons éclairent une immense salle gris béton encombrée de tables, de matelas, d'appareils hi-fi, de télévisions, de tapis... Au milieu de ce décor-cave, un pupitre en bois – unique témoin de la solennité des lieux – derrière lequel siègent le commissaire-priseur, le clerc et son assistante. Aux premiers rangs, les futurs acquéreurs – une cinquantaine –, dont beaucoup un brin "charognards" selon Karim, un habitué des lieux. Lui se refuse à l'enchère dans les cas où la famille saisie veut racheter ses biens...

Tragédie discrète et bonnes affaires

Objets familiers ravis par un inconnu, défilé d'une vie matérielle ordinaire : tragédie discrète, souvent anonyme, qu'efface le jeu comique d'autres acteurs... Comme la gouaille pittoresque de Maître Delavenne, commissaire-priseur qui officie généralement le jeudi. Pas d'apitoiement chez lui : «Les meilleurs clients sont ceux qui ont été eux-mêmes saisis !».

Juché sur une chaise de bar en métal, il trône : servi par son indispensable attribut – un marteau d'ivoire –, avec une voix de stentor et l'autorité de l'élégance – costume trois pièces –, il mène les ventes au pas de charge, n'hésitant pas à tancer les bavards sur un ton familial : «Hé, le corbeau ! Ici, c'est moi qui commande, et toi, tu la boucles !»

Mise de départ : 10 euros pour un guéridon avec plateau en céramique. Tel un drapeau dans le vent, la main du jeune crieur rythme les offres de 5 en 5 euros. Tout va très vite : adjugé par le marteau pour 25 euros... Une planche à repasser pour 8 euros, deux

reproductions d'Holbein pour 80 euros... «Une affaire !», se réjouit Philippe, un brocanteur du 9e, vingt ans d'assiduité : un fidèle de ces lieux dont il rappelle qu'ils étaient jadis utilisés comme écuries par la maison Drouot.

Et si le matériel acheté ne fonctionne pas...

Une table basse est proposée à 10 euros... là, ça coince : on désenchère. Cela agace le commissaire-priseur : «Et toi, la Doyenne, ça t'intéresse pas ?» La Doyenne, c'est Madame Marzin, soixante ans dans les enchères, un peu dure d'oreille mais le flair toujours en alerte : «Faudrait qu'on me donne de l'argent pour que je l'achète !»

«C'est sûr, explique-t-elle, il y a trente ans, on trouvait plutôt ici des salles à manger Henri II en noyer fin XIXe ou des chambres à coucher Louis XV qui ne s'abîmaient pas. Aujourd'hui, on a plutôt affaire à du matériel électronique à bout de souffle, en guise de meubles.»

Le commissaire-priseur ne se décourage pas, et demande à l'un de ses trois "commissaires" d'ajouter d'autres objets pour constituer un lot plus alléchant. Unique signe de distinction chez ces manutentionnaires des enchères, une veste noire de groom décorée d'un liseré rouge au col : ce sont tous des Savoyards regroupés dans la très fermée UCHV (Union des commissaires de l'Hôtel des ventes).

Histoire de ne rien rater du spectacle, un prévoyant a apporté son escabeau, visiblement plus voyeur qu'acquéreur : soudain pourtant, il renchérit de 2 euros pour des reproductions. «Soyez généreux, Monsieur !», lui lance le crieur, non sans une pointe de mépris. Une dernière enchère de 5 euros l'emporte.

Dehors, un acquéreur se plaint : le matériel ne fonctionne pas. Un commissionnaire l'envoie balader : «Ça va, ça va, c'est le jeu !» Les enchères marathon continuent, trois heures durant. Le maître des ventes accompagne chaque bien d'un descriptif savant, un rien décalé.

Krimo vient d'acheter un petit secrétaire "fin XIXe", précise-t-il, la clef du tiroir est perdue, mais bon, «c'est du solide !» Il l'a payé 80 euros, à quoi s'ajoutent 20 % de frais parce qu'il s'agit d'une vente volontaire (10 % quand il s'agit d'une saisie). Krimo est dans l'import-export vers l'Algérie : «Là-bas, faut pas croire, dans les logements bourgeois, tu trouves que ça : du mobilier français.» Et le secrétaire, c'est pour qui ? «Je sais pas ce qui m'a pris... Attention, si t'achètes ici une fois, t'es pris... Bon alors, le secrétaire, il t'intéresse ?»

Benjamin Dard

❑ Les enchères à Drouot-nord ont lieu deux ou trois fois par semaine, mais pas à jour fixe. Consulter le panneau affiché à l'entrée arrière de la salle, rue d'Oran, ou bien téléphoner au 01 48 00 20 99.

Le projet de Marché des cinq continents, près de la Porte de la Chapelle, pour désengorger Château-Rouge

Le projet de création d'un nouveau marché "exotique", le Marché des cinq continents, qui serait implanté à l'horizon 2010 ou 2012 sur le site de l'ancienne gare des Mines (au delà du périph, entre Porte d'Aubervilliers et Porte de la Chapelle) est sur les rails. Le maire du 18e, Daniel Vaillant, a tenu le 23 mai une réunion avec les commerçants du quartier Château-Rouge pour leur en parler.

Vaste espace de commerces (150 boutiques et ateliers prévus) et d'activités de loisirs sur le thème des pays du monde, qui devrait attirer une clientèle venant de toute la région parisienne, ce nouveau marché pourrait désengorger le quartier Château-Rouge et le marché Dejean, saturés, envahis, surtout en fin de semaine, par des milliers de clients attirés par les boutiques de produits africains, et sans possibilité de parking.

Quitter Château Rouge, ses locaux parfois tout petits et ses loyers qui le sont moins pour s'installer au large dans de meilleures conditions d'hygiène et de stockage de marchandises aux Cinq continents ? Qu'en pensent les commerçants ?

Rien n'est finalisé, le temps de la réflexion commence à peine mais déjà certains (quelque 250 sur les 450 commerçants du quartier) songent aux nouvelles possibilités, selon Mamadou Wagné, président de l'Association des commerçants de Château-Rouge.

«On trouvera là-bas des avantages, et ceux qui sont le plus à l'étroit pourraient bien partir. Les Cinq continents pourraient aussi séduire de nouveaux commerçants, des gens désirant s'installer. Toutefois, Château-Rouge demeurera. Ce lieu ne peut pas mourir comme les

anciennes Halles du centre de Paris. Château-Rouge, c'est un lieu de chaleur, de convivialité, un endroit formidable, maintenant une sorte de patrimoine, qu'on ne doit pas casser», affirme Mamadou Wagné.

Le président considère cependant qu'un désengorgement sera le bienvenu et il espère que si Dejean et ses environs redeviennent marché de simple proximité, l'image du quartier en sera améliorée.

«Les riverains, les commerçants, les clients ne pourront qu'en bénéficier. Meilleure hygiène, plus de propreté, plus de sécurité, moins de pick-pockets ou de vendeurs à la sauvette. Préserver l'ambiance et aussi la diversité de l'offre mais sans les déboires et les dérives d'un lieu saturé, c'est ce que nous espérons», souligne-t-il.

Marie-Pierre Larrivé



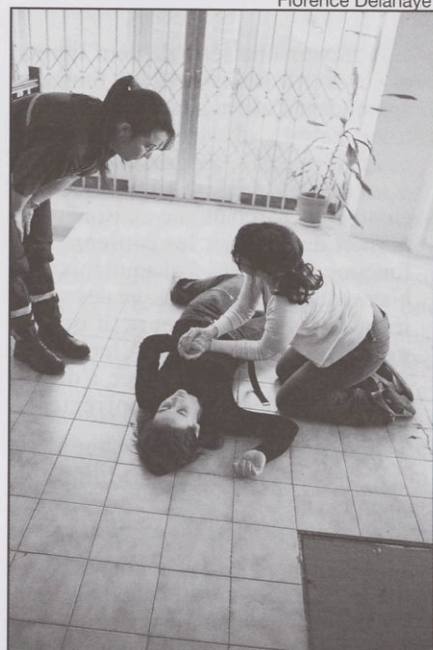
La Protection civile du 18e propose une formation aux premiers secours

Sauver une vie, ça s'apprend... Ça peut s'apprendre rue de Panama.

«Monsieur Simon ! Vous m'entendez ? Serrez-moi la main ! Clignez des yeux !» Monsieur Simon reste inconscient. Il n'y a pas une minute à perdre. Michel Cornu défait la ceinture du blessé, ouvre le zip de son blouson rouge et commence le massage cardiaque. Pas de réponse. Mais rassurez-vous : si Monsieur Simon, ne montre aucun signe de vie, c'est simplement parce que son corps est en plastique. Et Michel, formateur à la Protection civile du 18e (association de secouristes), explique à ses sept stagiaires comment sauver une vie en quelques minutes.

Une question taraude Jonathan, Élisée et les autres : «Est-ce vraiment utile de pratiquer un massage cardiaque pendant vingt minutes ?». Corinne Le Guen, formatrice, réplique aussitôt : «Évidemment, on masse jusqu'à l'arrivée des secours. Une heure s'il le faut, même si on a l'impression qu'il est trop tard.»

Ils l'écoutent avec attention. Âgés de 19 à 29 ans, les trois filles et les quatre garçons suivent deux jours de



L'entraînement aux gestes utiles se fait sur des mannequins de plastique

formation pour passer leur AFPS, attestation de formation aux premiers secours. Comment soigner une brû-

lure ? Comment réagir face à un malaise ? Que faire en cas de chute ? Avec des fards bleus ou rouges, d'habitude destinés aux belles noctambules, les stagiaires se dessinent sur le corps hématomes et plaies et prodiguent leurs soins fictifs, puis réaniment des êtres de plastique.

Moins paniquer

Si l'attestation délivrée à la fin du stage est utile aux animateurs de centre aéré ou aux responsables de colonies de vacances, la formation est cependant ouverte à tous. Son coût, 60 € pour deux jours, peut décourager. Mais apprendre ces gestes tient autant, sinon plus, de la démarche personnelle pour tous ceux qui sont réunis ce samedi après-midi au 13 de la rue de Panama. Élisée se prépare à intégrer les équipes de la Protection Civile du 18e qui organise des maraudes pour les sans-abri ou apporte son aide lors de manifestations. Un passé difficile a donné envie au jeune homme de 22 ans de consacrer du temps aux autres.

Pour Naïma, déjà animatrice à Aubervilliers, «il faut être prêt à pratiquer ces gestes à tout moment. Les connaître permet de moins paniquer sur le moment. En plus, tout ça est très facile à retenir.» Quant à Élisabeth-Marie, une jeune pilote d'avion privé tout juste rentrée d'Afrique du Sud, elle veut être sûre de pouvoir apporter de l'aide à ses clients en cas de besoin.

«Les premiers secours devraient être appris dans les écoles, ou lors du permis de conduire, comme dans certains pays scandinaves», regrette Corinne Le Guen. Mais les enseigner lui procure un «plaisir phénoménal». Surtout quand elle apprend, quelques années plus tard, qu'une de ses anciennes stagiaires, désormais membre de la Protection civile, a pu aider une femme à accoucher dans une voiture.

Bénédicte de Badereau

13 rue de Panama. La prochaine formation aux premiers secours aura lieu courant juin. Informations au : 06 60 44 45 23, ou sur le site : www.protectioncivileparis18.org.

Etre femme, immigrée, analphabète Dans l'ombre d'une ville : un film-témoignage

Tounsia et Beya. Sadio et Fatoumata. Deux Algériennes, deux Maliennes. Arrivées en France ne sachant ni lire ni écrire. Immigrées, analphabètes, doublement exclues. Elles ont fréquenté Accueil Goutte d'Or (AGO) et son service Action femmes. Elles ont appris à lire. Leur vie a changé. Elles témoignent.

Leur témoignage, c'est le cœur d'un film, *Dans l'ombre d'une ville*, un documentaire de 50 minutes réalisé par Julien Sallé et Lola Frederich (Château-Rouge production). Julien qui découvrait et Lola qui était bénévole depuis quatre ans chez AGO ont passé un an à fréquenter la centaine de femmes en alphabétisation, à les «apprivoiser», à se faire apprécier et à les convaincre d'être filmées, de témoigner plus longuement pour quatre d'entre elles. Le film a été tourné en six mois, il a été terminé en avril, acheté par la chaîne câblée Télésonne et il devait être projeté publiquement le 1er juin au Lavoisier moderne parisien, puis dans d'autres lieux de la Goutte d'Or cet été et peut-être en mairie à l'automne prochain.

L'idée était de montrer les difficultés rencontrées par des étrangères analphabètes, leurs problèmes au

quotidien, leurs peurs, leurs angoisses mais aussi leur dignité, leur courage pour tout surmonter, déclarent Lola, la réalisatrice, Aïcha Smail, la coordinatrice d'Action femmes et Christine Le Désert, la directrice d'AGO.

Ainsi le film alterne vues du quartier, séances d'alphabétisation et témoignages. Il y a celui de Beya, la plus âgée, qui éprouve tant de difficultés à se concentrer, à apprendre, à concilier une vie déjà remplie et ces nouveaux horizons, qui essaie, abandonne, essaie de nouveau, se sent «handicapée».

A l'autre bout, il y a celui de Sadio, pleinement intégrée maintenant, conduisant sa voiture, travaillant dans un bureau, menant sa vie comme elle l'entend, volubile et sûre d'elle mais qui a dû se battre envers et contre tous. «La famille ne comprenait pas. Elle s'imaginait que je voulais devenir une blanche, que je la rejetais, que je rejetais ma culture, que ma révolte était inutile voire choquante», dit-elle, souriante mais résolue.



Image du film : Tounsia raconte comment elle a vécu, à son arrivée en France, le fait de ne pas savoir lire...

Et puis, il y a Fatoumata, la trentaine, arrivée du Mali en 1999, «petite Africaine perdue, ne comprenant rien» et qui maintenant sait lire et sait aussi ce qu'elle veut : «se battre pour soi, pour les autres, pour celles qui sont sans papiers, sans droits, qui vivent comme des esclaves, qui doivent enfin relever la tête, apprendre à lire et écrire pour leur dignité, pour leur indépendance».

Enfin, Tounsia : «Quand j'étais

petite, il n'y avait pas d'école dans mon village de Kabylie. Quand elle s'est installée, j'avais 13 ans, j'étais trop grande. Là-bas, ne pas savoir lire, ça allait mais ici, c'était la honte, la catastrophe». Tounsia raconte la peur de sortir et de se perdre, le cauchemar du métro quand on ne sait pas lire les panneaux, l'obligation de toujours payer en gros billets quand on ne sait pas compter sa monnaie, le regret de n'avoir pas pu suivre la scolarité des enfants ni lire leurs bulletins de notes... mais aussi le plaisir, le ravissement quand elle a écrit pour la première fois son nom.

Pourquoi avoir accepté de témoigner ? De parler à visage découvert, quitte à être reconnue dans le quartier ? C'est Tounsia qui l'explique : «Pour dire aux autres qu'il y a une solution, qu'on peut vivre debout. J'étais en prison quand j'étais analphabète. Grâce au centre, je suis sortie de prison et j'ai voulu le dire, j'ai voulu dire merci pour moi et pour les autres femmes».

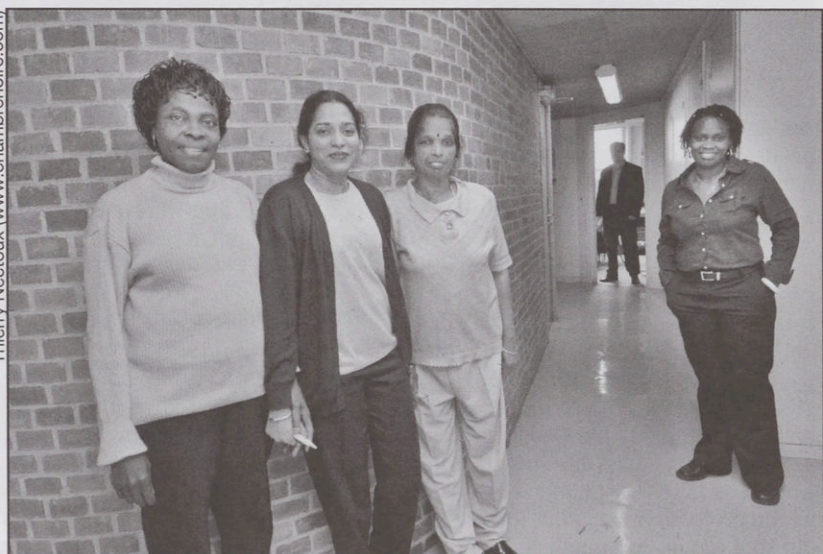
Marie-Pierre Larrivé



À Torcy et à Binet, les mamans-livres

Apprendre aux femmes immigrées tout ce qui leur permettra de suivre la scolarité de leurs enfants en maternelle.

Thierry Nectoux (www.chambre noire.com)



Les animatrices de l'association ATII

Au départ, et avant toute démonstration de la méthode, il faut une belle conviction et même une évidence chevillée au corps pour se lancer dans l'entreprise. Béatrice Szwek, la cinquantaine gouailleuse, un rien forte en gueule, l'affirme.

Elle a une certitude : «Tous les parents veulent le bien de leurs enfants. La motivation parentale a souvent été le moteur de l'immigration et elle est aussi le moteur de la volonté d'intégration. Les mères sont viscéralement attachées à l'intégration réussie de leur enfant.»

Foin donc du credo ambiant sur la démission supposée des parents immigrés, sur leurs enfants promis à l'échec et, à terme, à la délinquance. Il y a des moyens pour lutter contre le fatalisme. Encore faut-il y croire et commencer par le commencement.

En février 2001, Béatrice Szwek largue le journalisme et fonde l'Association pour la transmission interculturelle et l'intégration des familles (ATII). Elle initie des monitrices (deux Tamoules, une Ivoirienne et une Algérienne) à un programme qui, sous son label un rien baba cool, se révèle d'une grande efficacité : Hippy (Home instructions for parents of preschool youngsters) est né en Israël, fait même partie du programme national dans un pays qui, question immigration, connaît la chanson.

La maternelle au programme

Béatrice résume : «C'est le programme de la maternelle, simplifié et adapté à la France.» Elle ajoute : «Ne pas savoir lire n'est pas un obstacle définitif. Des femmes peu ou non scolarisées, peu ou non francophones ont été sensibilisées à la nécessité que les parents participent, aux côtés de l'école et auprès de leurs enfants.»

L'association s'est installée en avril

2003 (provisoirement) au 2 rue de Torcy dans deux bureaux grands comme des mouchoirs de poche. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Plus de cent femmes sont venues apprendre le b-a-ba, le sésame qui non seulement leur permet de suivre la scolarité de leurs petits mais, en prime, de trouver une place dans leur couple et peut-être plus encore dans la société française. De la dignité en somme. Et de la dignité, elles en ont.

Sons, couleurs et histoires

Ce jour là, il y a une monitrice, Béatrice Samou, qui est indienne, et son élève, Vathani, qui est tamoule et a deux enfants de 6 et 4 ans. A une autre table, Fatou Diallo, l'Ivoirienne qui parle aussi tous les dialectes de l'Afrique de l'Ouest, est avec Fouleymata qui est malienne et a sa dernière née sur les genoux.

Vathani bute sur les ch, les t et les d, mais elle s'obstine et quand elle perd pied, Béatrice traduit en anglais ou en tamoul. Fouleymata parle bien le français et fait partie des exceptions qui ont été scolarisées au Mali (deux élèves sur douze). En prime, elle fait preuve d'un bel esprit logique.

À travers une série de neuf livrets et sur trente semaines, les femmes apprennent d'abord à raconter une histoire. Fatou : «Même en ne sachant pas lire, avec les images, on apprend à raconter.» Ainsi l'histoire de «la chatte qui cherchait une maison», qui permet de décliner les couleurs. En fonction des livrets, à chaque fois une historiette et l'apprentissage des sons, les notions de grand et petit ou, de même, de haut et de bas. À terme, on apprend à compter, à ranger, à dessiner, à faire des phrases correctes à l'oral, à colorier etc...

«À la maison, précise Fatou, la maman va passer une demi-heure par jour avec son enfant mais, sans le forcer, pour ne pas le décourager.» La semaine suivante, on évalue avec la monitrice ce qui a été acquis par l'enfant et on glisse même, comme le fait Béatrice à Vathani : «Tu vas aux réunions à l'école ?» Vathani fait non de la tête, mais il y a tant de volonté de bien faire, qu'on se dit que les réunions avec l'institutrice, c'est peut-être pour demain.

De l'avis de Béatrice qui a mis en place un autre site rue Binet, le problème qui reste à résoudre, c'est le financement de ce projet. Aujourd'hui, il y a pas moins de quatorze financeurs pour l'ATII et l'idéal serait un financement unique – pourquoi pas municipal ? «Dans ce genre de multipartenariat, personne ne prend de responsabilités ou d'initiative. Et nous, nous n'avons pas pour vocation de faire la manche...»

Les discussions sont en cours. Et il y a urgence. Car à la porte de la rue de Torcy, viennent frapper désormais des femmes de Seine-Saint-Denis et même du 13e arrondissement. Certaines font près de deux heures de métro pour aller et revenir et... ne manquent jamais une séance, foi d'Hippy !

Edith Canestrier

□ À partir du 15 juin, l'ATII sera installée 37 rue Pajol. Pour tous renseignements : 06 07 61 37 11, ou szwek.beatrice@wanadoo.fr

Réhabilitation programmée du marché de l'Olive : horizon septembre 2008

Début des travaux
au milieu de 2007

La réhabilitation et la restructuration du marché de l'Olive sont programmées avec des travaux de grande ampleur qui devraient durer un an au moins et une livraison prévue pour septembre 2008.

Le projet (un nouveau projet car il y en a déjà eu un, en 2003, qui est resté dans les cartons sans même un début de mise en oeuvre à cause de réticences de certains commerçants) a été présenté aux commerçants et riverains lors d'une réunion publique, le 11 mai. Daniel Vaillant, maire du 18e, y a expliqué qu'il ne s'agit pas seulement de revitaliser l'endroit (actuellement, une quarantaine de places dont seulement la moitié est occupée) mais qu'il y a urgence à le réhabiliter.

Les structures métalliques, datant de 1884 (et par ailleurs classées), sont tout à fait saines. Mais de gros travaux, incontournables, sont nécessaires : consolidation du sous-sol où du gypse a été découvert, réfection de la dalle, remplacement des vitrages et des lambris intérieurs, ravalement et peinture... Parallèlement, l'espace intérieur sera revu, aéré, avec dégagement d'un espace central à "usage associatif" pour rencontres, expositions...

Le marché sera fermé

Le calendrier prévisionnel a été annoncé : poursuite d'études depuis juin jusqu'à février 2006, nomination d'un maître d'œuvre début 2006, puis d'un architecte qui établira des plans entre mars 2006 et fin 2006. Au premier semestre 2007, appel d'offre d'entreprises. Démarrage, à la mi 2007, de travaux qui devraient durer jusqu'en septembre 2008.

Tout cela devrait coûter entre 2,5 et 2,8 millions d'euros co-financés par la ville et la région.

L'ampleur du chantier interdira le fonctionnement du marché pendant les travaux. Aussi est-il envisagé de le transférer, probablement place de Torcy où seraient installés soit un chapiteau soit des préfabriqués.

Des réunions de concertation vont avoir lieu avec les commerçants et les riverains. Le projet, s'il suscite quelques inquiétudes matérielles, semble toutefois être accepté dans son principe par les uns et les autres, conscients de la nécessité d'une réfection du marché. ■

Le réaménagement des sites ferroviaires

Les études pour le réaménagement des sites ferroviaires autour de la Porte de la Chapelle commencent. Ce sera une opération très complexe et très importante, comportant l'enfouissement d'un certain nombre de voies ferrées, et tenant compte d'un réaménagement parallèle des voies routières autour de l'échangeur de la Porte de la Chapelle. Ces études préalables sont financées par tiers par la Ville, la région et l'État.

Ce réaménagement se situe, bien entendu, dans la perspective des Jeux

Olympiques de 2012. Si les J.O. sont attribués à Paris, les environs de la Porte de la Chapelle connaîtront en effet des changements considérables, avec notamment la construction du "Super-Dôme", une salle de sports de très grande dimension.

On saura en juillet si Paris obtient les J.O. Mais, même si ce n'est pas le cas, ces études et ce réaménagement des sites ferroviaires auront lieu de toute façon (peut-être un peu moins vite), car ils répondent à des besoins actuels. ■



Un toit pour tous à Clignancourt : une association solidaire

L'association *Un toit pour tous à Clignancourt* est née en 1993. Son cheval de bataille : s'occuper de familles qui ont de grosses difficultés de logement dans le nord-est de Paris. Parmi celles-ci, celles qui sont menacées d'expulsions, les personnes souffrant de violences conjugales, celles qui vivent dans des logements insalubres ou trop exigus, celles qui n'ont pas de contrat de bail.

L'association s'est constituée à la suite de la décision d'un propriétaire de la rue Letort de démolir les trois immeubles lui appartenant. Dix personnes s'étaient alors regroupées autour du père Rémi Leproust, curé de la paroisse Sainte-Hélène, pour défendre les intérêts des habitants de ce groupe d'immeubles. Finalement, la bataille a été gagnée et les habitants purent rester chez eux.

L'association s'est depuis orientée vers une nouvelle activité : elle loue des appartements à loyers modérés pour, à son tour, les sous-louer à des familles, en attendant leur logement définitif ; ce qui n'est pas si simple compte tenu du nombre de demandeurs de logement social à Paris (100 000 actuellement).

Un toit pour tous à Clignancourt est donc en recherche d'appartements mais le marché locatif étant ce qu'il est, il est lui très difficile de trouver des logements dont les loyers ne soient pas prohibitifs.

Alors, si vous avez un appartement à proposer...

□ Association *Un toit pour tous à Clignancourt*. Tél : 01 42 59 52 39 (frère Auguste Schmidt)

Un Foyer de jeunes travailleurs près de la Grosse Bouteille

Le terrain situé 69 rue du Poteau, à côté de l'ancien lycée professionnel, et qui est actuellement un terrain vague après la démolition de l'immeuble vétuste qui s'y trouvait, accueillera un foyer de jeunes travailleurs géré par la Semidep, une des sociétés d'économie mixte de la Ville de Paris. Cette opération entre dans le cadre de la rénovation de l'îlot "impasse Robert-impasse de la Grosse Bouteille", rénovation qui comporte également la construction d'une crèche (voir notre dernier numéro) et de logements sociaux.

Ce sera la troisième réalisation dans le 18e pour le logement des jeunes travailleurs. Un premier foyer, 70 rue des Poissonniers, est en cours de construction ; un autre est prévu plus au nord, au 144 rue des Poissonniers, mais pour le moment en attente de permis de construire. ■

Mila 18 fait de la cité Blémont un quartier du son

La production et la création musicales s'installent dans les locaux commerciaux en rez-de-chaussée de la cité, inoccupés depuis longtemps.

L'espace de création et de production musicale de l'association *Mila 18* ouvre ses portes le 1er juillet dans la cité Blémont. Une première en France.

C'est un double événement. D'abord pour le secteur des micro-entreprises indépendantes de musique, qui jouit ainsi de moyens d'action supplémentaires et d'une profitable reconnaissance, et aussi pour l'îlot Letort-Blémont-Messager, une cité HLM datant des années 1930, qui devient ainsi un quartier thématique musical. Les nombreux rez-de-chaussée commerciaux qui depuis des années ne trouvaient pas de repreneurs et demeuraient vides, accueillent des petites entreprises de la production musicale, autour d'un *pôle de création* qui sera situé dans l'ancienne épicerie Goulet-Turpin.

Soutien aux petites structures

Il aura fallu trois années pour que le projet aboutisse. A l'origine, l'idée est développée et soutenue par Laurence Goldgrab, adjointe au maire du 18e chargée de l'action économique et de l'emploi, qui dans son activité professionnelle d'avocate est amenée à croiser des professionnels de la musique, dont beaucoup vivant dans l'arrondissement, en mal de production indépendante. L'association *Mila 18* (ça signifie *marché indépendant des labels du 18e*) voit donc le jour en décembre 2002 avec l'objectif d'apporter un soutien au développement des petites structures de production musicale.

Laurence Goldgrab est toujours membre du bureau de l'association qui, en relation avec la mairie du 18e et avec l'OPAC, propriétaire des espaces alloués, propose deux activités : la location des rez-de-chaussée à des entreprises en activité et le *pôle de création* pour l'hébergement de micro-entreprises en cours de développement.

Neuf jeunes labels

Depuis l'été 2003, douze entreprises se sont installées dans les onze locaux voisins du *pôle de création* qui, lui, ouvre ses portes le 1er juillet à l'angle des rues Letort et Messager. «Le pôle, que nous appelons entre nous "le Goulet-Turpin", accueillera dans ses murs neuf jeunes labels, répartis dans des bureaux de 10 m² chacun. Une vingtaine d'autres entreprises pourront également être domiciliées chez

nous, même si leurs bureaux sont situés ailleurs. Il y a aussi une grande salle de réunion au sous-sol et un kiosque de documentation», explique Nicolas Karlen, chargé de mission de l'association *Mila 18*.

Les sociétés hébergées dans le pôle et bénéficiant des services communs qui y sont installés paieront une redevance d'environ 250 € par mois au locataire qui est *Mila 18*. Les travaux effectués dans le Gou-

let-Turpin, tels *Shaoline-Music*, *Recordmakers* ou *Rythmix*, mais aussi des tourneurs et des sociétés de presse spécialisée comme *Longueur d'ondes* ou *Size XL*. À terme, ce seront peut-être quarante entreprises qui graviteront dans le quartier, rassemblant près de soixante-dix emplois.

Les commerçants aux alentours ne s'en plaignent pas. «Même si cela ne me rapporte pas directement, je



L'ancienne épicerie Goulet-Turpin, à l'angle de la rue Letort, a été réaménagée en "pôle de création musicale". Elle est au cœur d'un projet économique et culturel concernant tout le quartier.

let-Turpin s'élèvent à 430 000 €, répartis entre la mairie de Paris (200 000 €), l'OPAC (125 000 €), la région Île-de-France (105 000 €). La surface totale est de 375 m².

Les autres entités installées dans les rez-de-chaussée alentour bénéficient, elles, d'un loyer calculé à 50 % du prix du marché.

«Nous sommes en train de recruter les labels pour le pôle. Nous souhaitons créer un juste milieu en regroupant le plus de genres musicaux possible. On aimerait bien par exemple avoir un label de musique classique», poursuit Nicolas Karlen.

Bientôt 40 entreprises

Pour l'instant, c'est vrai, la tonalité générale du quartier est tournée vers la production hip hop et la musique électronique. Le fameux label *F Com*, reconnu dans le milieu techno, notamment grâce à son artiste phare, Laurent Garnier, s'est installé rue André-Messager en septembre dernier et est devenu le moteur de *Mila 18*. D'autres labels

suis contente de voir le Goulet-Turpin ouvert, c'est plus agréable», note Elisabeth Boucher, gérante du point presse de la rue Letort depuis vingt-et-un ans. Au café voisin, on attend dans l'indifférence, sans savoir réellement de quoi il ressort : «Faut voir !», peut-on entendre de la part de certains piliers matinaux et blasés.

Beaucoup d'habitants ignorent la prochaine ouverture du pôle, et ne se sont pas rendu compte de l'arrivée des différents labels. Une carence qui sera sans doute partiellement comblée lors de l'inauguration officielle du Goulet-Turpin prévue en septembre prochain.

La mairie du 18e se détachera petit à petit de *Mila 18* pour laisser l'association seule aux commandes de cette structure unique en France et très peu développée en Europe (quelques exemples à Londres et en Allemagne). Un premier bilan sera établi dans trois ans.

Julien Boudisseau

□ Renseignements : 01 58 60 20 63. ou mila18.free.fr

5 juin : l'arrivée de la course à pied féminine se jugera au stade des Fillettes

Poulettes zazous, Comètes, Fillettes... Petites et grandes filles sont conviées à participer, dimanche 5 juin, à *La Francilienne du 18e*, deuxième édition d'une course à pied féminine qui se déroulera depuis les Arènes de Montmartre jusqu'au stade des Fillettes.

Accordéon et majorettes

Organisée par *Arènes et stades*, une association pour la promotion du patrimoine de sport et de spectacle, cette course réservée aux femmes veut mettre l'accent sur le sport et les valeurs de l'olympisme mais aussi sur la façon dont les femmes issues de quartiers populaires peuvent atteindre l'égalité de

pratique sportive et culturelle.

Rendez-vous devant les Arènes de Montmartre à 13 h pour partir à 14 h et courir. Trois parcours pour trois catégories d'âge (à partir de 7 ans). Les plus petites passeront par la rue Saint-Eleuthère, la place du Tertre, la rue Norvins, l'avenue Junot, la rue Caulaincourt, la rue du Mont-Cenis et s'arrêteront place Jules-Joffrin, soit 1,5 km de course.

Les moyennes continueront par la rue Ordener, le boulevard Barbès et le boulevard de la Chapelle pour s'arrêter à Marx-Dormoy, soit après 2,5 km de course.

Les grandes pousseront encore plus loin par la place Paul Éluard (carrefour Marx-Dormoy), la rue de la Chapelle, le boulevard Ney et arri-

veront au stade des Fillettes, soit 6 km pour la totalité du parcours.

Au départ, *les Poulettes zazous*, un groupe de musiciennes du 17e, assureront l'animation à l'accordéon. A l'arrivée, *les Comètes*, les mini-majorettes de la cité Charles-Hermite, donneront spectacle devant toutes les participantes. Les plus jeunes qui n'ont pas fait tout le parcours seront amenées en bus aux Fillettes.

□ Pour s'inscrire : par courrier à *Arènes et Stades*, 38 rue Marx-Dormoy, 75018, ou par téléphone ou fax (01 46 07 87 49). ou à *arenes-et-stades@wanadoo.fr*. Ou sur place, aux Arènes de Montmartre, le dimanche 5 juin à partir de 13 h.

Les jeunes basketteuses du Paris Basket 18 championnes de France

Après avoir gagné leurs deux matchs de tour préliminaire de phase finale du championnat de France de leur catégorie d'âge, les minimes du *Paris Basket 18* ont battu en demi-finale Mourenx avec un écart de 51 points et ont gagné la finale, dimanche 29 mai, en battant Toulon-Hyères avec un écart de 18 points. Superbe saison pour ces demoiselles et leur entraîneur Thomas Fondeur.

Le Clignancourt Rugby Club déjà en finale

Pour sa deuxième année d'existence, le Clignancourt Rugby Club s'est offert le luxe de disputer la finale du championnat du comité Île-de-France, troisième division (championnat "corpo"). Il a été battu par l'ASLA Peugeot-Citroën malgré une excellente deuxième mi-temps, mais ce résultat démontre les qualités individuelles et collectives de ce jeune groupe et reste encourageant pour la participation, l'an prochain, au championnat de deuxième division.

Volley : bons et moins bons résultats à Championnet

La saison est terminée pour les équipes de volley de Championnet-sports. Elle s'accompagne d'une bonne nouvelle : la section vient de recevoir le label fédéral "club régional" pour le travail accompli depuis sa création et pour ses résultats sportifs. De très bons résultats alternent avec des points encore faibles.

Dans les championnats régionaux seniors : l'équipe féminine est championne de régional 3 et jouera l'an prochain en régional 2 ; l'équipe masculine, qui jouait en régional 3, termine huitième sur dix et est rétrogradée en championnat départemental.

Championnats départementaux : les benjamins terminent à la deuxième place (sur six), les benjamines deuxièmes (sur quatre) derrière le Stade Français. C'est moins bien pour les quatre autres équipes, mais il faut noter que c'était leur première participation : les cadettes terminent sixièmes et dernières de leur groupe, les espoirs féminines terminent cinquièmes sur huit, les seniors masculin et féminin terminent huitièmes sur douze.

A noter également la création d'une **section volley loisirs mixte adultes**, ainsi que d'une école de volley pour les 8-10 ans.

Michel Cyprien

Le plus âgé aux Six Heures du Petit Ney avait 83 ans



Noël Monier

concouraient en individuels, les deux autres faisaient partie d'équipes se relayant.

Hommes et femmes, de tous âges (le plus âgé avait 83 ans, le plus jeune 28) et de tous styles : grands et élancés, ou petits et trapus, certains arborant même une petite bedaine, trottant à petits pas pressés ou courant à larges foulées. L'un d'eux, très musclé, avait choisi de faire les six heures en marche sportive, dans ce déhanchement si particulier et si fatigant des marcheurs de compétition.

Ils étaient encore trente-six à l'arrivée, six heures plus tard, dans la chaleur d'après-midi. Deux abandons seulement. Le vainqueur en individuel, Christophe Lefranc, avait parcouru 81,355 km. La plus mal classée 35,305 km. Quant à Valerio Puccianti, 83 ans, il avait couru 42,980 km !

Cette manifestation sportive, maintenant traditionnelle, organisée par *le Petit Ney* et Championnet-sports, comportait aussi des compétitions pour les enfants, par tranches d'âges, avec quatre épreuves : 30 m, 30 m haies, saut en longueur, 340 m. Les concurrents ont été nombreux. ■

"2 000 enfants pour Paris 2012", marche scolaire de soutien à la candidature de Paris

Pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2012, en avant marche, les enfants des écoles !

Les élèves de toutes les écoles élémentaires des 9e, 17e, 18e arrondissements et ceux de Saint-Denis sont conviés, jeudi 23 juin, à une "marche populaire scolaire" en direction du Stade de France. Organisée par le Comité départemental sportif Léo Lagrange, intitulée "2 000 enfants pour Paris 2012", la marche a pour objectif de sensibiliser les enfants aux valeurs de l'olympisme et aussi à l'importance du sport pour tous.

Classe par classe, entre 9 h 30 et 11 h, les enfants se rassembleront square des Batignolles. On leur donnera tee-shirt et casquette, plan du

parcours et un questionnaire sur l'olympisme à remplir pendant le trajet et à remettre à la fin de la marche. Au stade, il y aura des récompenses pour ceux qui ont tout bien rempli, des médailles pour tous et puis un goûter et des animations pour tous aussi.

Ils devront parcourir à leur rythme les huit kilomètres les séparant du stade : rue Pouchet, rue Mavié, rue Belliard, rue du Poteau, place Jules-Joffrin, rue Ordener, rue de la Chapelle, Porte de la Chapelle, avenue Wilson, stade annexe du Stade de France. Il y aura deux contrôles avec boisson et collation et une pause pique-nique à mi-parcours. Un trajet plus court est prévu pour les petits (CP et CE1) avec départ de la Porte de la Chapelle.

Les écoles ont reçu fin mars les dossiers d'information. Les inscriptions devront se faire par classe entière (coût : 20 € par classe). Chaque classe devra être encadrée pendant la marche par trois adultes dont leur enseignant, parents bien-venus pour participer.

Pascal Deruelle, le directeur de l'école du 33 rue de l'Évangile, centralise informations et inscriptions : 01 46 07 76 61 ou 06 19 03 11 91 ou *DeruPascal@aol.com*

Une expo à la mairie

La mairie du 18e accueillera du 15 au 18 juin, dans son hall central, une exposition de dessins réalisés par les enfants des écoles de l'arrondissement, et illustrant "les valeurs de l'olympisme". ■

18^e

CULTURE

Les enfants de la rue d'Oran explorent le continent musical

L'association PAC (Pédagogie, arts, cultures) propose, le 12 juin, un concert de musiques traditionnelles au LMP, précédé durant une semaine d'un travail d'initiation pour les enfants d'une école de la Goutte d'Or.



• À gauche, Olivier Manoury et son bandonéon. Il accompagne le baryton Jorge Chamín pour un concert de tango "noble".
• Ci-dessus, l'Irakien Fawzy al-Aiedy et son oud.

instaurer un lien privilégié entre le public local et les artistes de la musique classique, du monde ou contemporaine».

En effet, la semaine précédente, les élèves et leurs enseignants auront découvert des extraits et des textes du concert. Avec les membres de l'association, ils prépareront des questions à poser aux musiciens. Car ils auront droit à un concert privé en avant-première le samedi.

Cette sortie scolaire gratuite sera l'aboutissement de cette initiation à la "grande musique". Chaque enfant se verra offrir deux laissez-passer pour le concert du dimanche : un pour lui, un pour un membre de sa famille. Libre à lui de revenir et d'initier à son tour un néophyte.

Lydie Lansard

□ Au Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon. Métro Château Rouge. Rens. au 0142521914. Tarif pour les deux concerts et les collations : 15 €. Tarif réduit : 10 €. Pour un concert : tarif unique 10 €.

1 Le bendir est une sorte de tambourin

2 Originaire d'Orient, du Moyen Orient et de Maghreb, la derbouka est un tambour fait en terre et recouvert d'une peau de chèvre sur laquelle le musicien frappe avec sa main.

quitte ici le répertoire classique et l'opéra pour l'intimité et la suavité de poèmes en espagnol chantés au rythme du bandonéon d'Olivier Manoury.

Un beau concert, donc. Mais pas seulement. Portées par l'association Pédagogie, Arts, Cultures, créée pour l'occasion, les *Intermusicales du Lavoir* visent tout d'abord à faire se rencontrer autour de "l'essence humaine de la musique" deux mondes qui, habituellement ne font que se croiser : les aficionados de la musique et les enfants de la Goutte d'Or. Quatre classes (du CP au CE2) de l'école élémentaire de la rue d'Oran sont associées à l'événement. Pour Benoît Maurel, concertiste et coordinateur de ce projet, «ce festival veut

Buster et Jacques vont trouver leurs murs le 18 juin prochain notamment dans le square Burq



Buster Keaton et Jacques Prévert trouveront, samedi 18 juin, des murs où s'abriter. L'un de ces murs se situe square Burq, dans le 18e, les autres dans le 12e (square Armand Trousseau et rue Abel). C'est Jean-Marc Paumier qui nous l'annonce.

Jean-Marc Paumier, artiste mural, spécialiste des trompe-l'œil réalisés pour des hôtels, des hôpitaux, des maisons de retraite, est, entre autres, l'auteur de la grande figure d'Ava Gardner qu'on a vu apparaître à la fin de 2003 sur un mur au-dessus du square Jehan Rictus (square des Abbesses). Ava Gardner était peinte sur une grande toile découpée et collée. Avant de trouver sa place dans le 18e, elle avait fait un séjour à Colombes (Hauts-de-Seine). Buster Keaton et Jacques Prévert sont également des toiles peintes.

Lorsqu'il fait un collage, Jean-Marc Paumier aime bien que ce soit en public. "C'est plus festif, plus convivial", nous avait-il expliqué (voir *Le 18e du mois*, février 2004). Il sera dans le square Burq à 10 h 30.

Visite des appartements de Jacques Prévert et de Boris Vian

De 1955 jusqu'à sa mort en 1977, Jacques Prévert a habité dans le 18e, dans une ruelle juste derrière le Moulin Rouge, la cité Véron. Il avait comme voisin un autre écrivain, un homme qui comme lui mêlait l'humour le plus impertinent à la tendresse, Boris Vian. Tous deux partageaient une terrasse au bout de laquelle on apercevait les ailes du Moulin Rouge, et où leurs filles, qui avaient à peu près le même âge, jouaient ensemble.

Les appartements de Prévert et de Vian sont restés intacts depuis leur mort. Le 16 juin, à l'initiative de l'association *Circé* dirigée par Arlette Albert-Birot (organisatrice entre autres du marché annuel de la poésie place St-Sulpice), ils seront ouverts au public de midi à minuit – mais, et c'est bien compréhensible, afin d'éviter les bousculades, seulement sur invitation à demander à l'association *Circé* (Vincent Gimeno, 06 84 75 63 32).

Auditions d'entrée à l'école du Sudden Théâtre

L'école d'art dramatique du Sudden Théâtre (14 bis rue Sainte-Isaure) organise les 27, 28 et 29 juin une session d'auditions pour intégrer l'école (la rentrée devant avoir lieu début septembre). Renseignements et inscriptions : Catherine Lebert 01 42 62 35 00. ■

ADAC : ouverture des inscriptions

Les 240 ateliers de l'ADAC, répartis dans tout Paris, proposent 126 disciplines artistiques ou culturelles (de la peinture à l'informatique, de la dentelle ou de la lutherie à la calligraphie chinoise...). Les inscriptions pour la saison 2005-2006 sont ouvertes à partir du 16 juin. Renseignements à : www.adacparis.com, ou aux ateliers ADAC du 18e, 19 rue Camille Flammarion, du mardi au vendredi de 14 à 18 h.

Une nouvelle galerie d'art contemporain en face du square Léon

Un nouveau lieu voué à l'art contemporain va voir le jour en pleine Goutte d'Or, 17 rue Polonceau, face au square Léon. Il est né de l'association "...et dans la ville", qui se donne comme objectif de «montrer l'art en dehors de ses retranchements» en donnant une place importante à «la promotion du graphisme et de l'image d'auteur».

Pendant les travaux d'aménagement du local, on pourra voir

une "vitrine-galerie" réalisée par l'artiste plasticien Georges Rousse, et dont le vernissage aura lieu dimanche 12 juin à 17 h.

Georges Rousse est un artiste assez connu, auteur notamment de nombreuses interventions dans des friches, immeubles en démolition ou en réhabilitation, où il peint de grandes images, et qu'il transforme en espaces de rêve. Ces réalisations, photographiées, forment l'œuvre de Georges Rousse. ■

Il y a cent ans, la séparation de l'Église et de l'État (4)

- Le sauvetage de Saint-Pierre-de-Montmartre
- Le petit père Combes au pouvoir

La loi sur la séparation des Églises et de l'État, votée en 1905, est l'apogée d'un long conflit entre cléricaux et anticléricaux. Dans le 18^e, ce conflit s'est manifesté notamment à propos des églises Saint-Pierre et Saint-Jean, et du Sacré-Cœur.

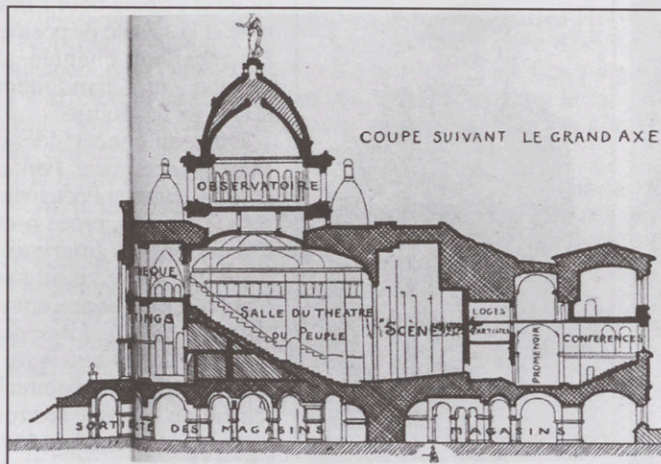
Voici la situation, en cette fin du XIX^e siècle, pour l'église Saint-Pierre-de-Montmartre du haut de la Butte. C'est la plus vieille église de Paris, mais le bâtiment est en très mauvais état. En février 1897 l'inspection générale des services d'architecture a estimé qu'il n'était pas réparable.

L'archevêché en a pris son parti. Le 9 avril 1897, dans l'église dont le portail est drapé de noir, le curé, l'abbé Sobaux, dit "la dernière messe". Puis le bâtiment est fermé au culte, sa démolition est décidée. Le curé Sobaux a déjà acheté aux Abbesses le terrain où sera construite (avec toutes les difficultés que nous avons relatées dans le dernier numéro) la nouvelle église Saint-Jean.

Dans le journal *Le Petit Temps*, de tendance républicaine, on lit le 10 avril 1897 : «Tandis que s'érige l'orgueilleuse basilique du Sacré-Cœur, opprimant de sa masse plus étonnante que majestueuse le sommet de la Butte, à ses pieds, misérable, ignorée, l'église Saint-Pierre, rongée de décrépitude, achève de mourir.» Mais *l'Écho de Paris*, le 12 avril, rapporte qu'«une pétition se signe en ce moment, qui contient de très vives protestations» contre la démolition de l'église.

Un Musée de Montmartre ?

Des habitants de Montmartre se mobilisent : des amoureux du site, des artistes, mais aussi pas mal d'anticléricaux, pas fâchés d'opposer la vieille église, que l'archevêché abandonne, à l'orgueilleuse basilique en cours de construction. La *Société d'histoire du Vieux Montmartre* prend la tête du mouvement. La *Société des amis des monuments parisiens*, la *Société d'histoire de Paris et d'Île-de-France*, l'*Académie des Ins-*



Dans son livre *Les Cordicoles* (1901), Gustave Théry propose des plans pour transformer le Sacré-Cœur en "Palais du Peuple" et ce n'est pas un poisson d'avril.

criptions et Belles Lettres emboîtent le pas. Et le conseil municipal de Paris adopte à la majorité un vœu demandant qu'on réexamine la décision.

Le socialiste Eugène Fournière, conseiller municipal de Clignancourt-Montmartre (où il a succédé à Gustave Rouanet devenu député), est chargé du rapport sur la question.

Fournière (1857-1914), ancien ouvrier typographe, syndicaliste et surtout militant très actif du mouvement des coopératives, a été du courant "possibiliste" des socialistes, avec notamment Paul Brousse et Jules Joffrin. Dans les années 1890, il s'est engagé vigoureusement dans la bataille pour la défense du capitaine Dreyfus, accusé injustement de trahison. Dans ce combat il a affronté les acharnés des discours sur "l'honneur de l'armée" et les antisémites de tout poil, notamment cette masse de catholiques qui derrière le journal *la Croix* criait haro sur "le traître". Il a adhéré à la Ligue des droits de l'homme dès sa fondation, et il est franc-maçon.

«La doctrine de la concurrence...»

Le 30 juin 1897, il présente au conseil municipal son rapport sur l'église Saint-Pierre. Après avoir rappelé l'histoire du bâtiment, il dit :

«En ce siècle où la doctrine de la concurrence s'étend à toutes les manifestations de l'activité humaine, où même celles qui n'ont en apparence souci que des intérêts spirituels s'imprègnent des caractères spécifiques du commerce, la paroisse Saint-Pierre ne pouvait supporter sans dépit la concurrence que lui fait le Sacré-Cœur. Peu soucieuse de l'illustre passé de son antique petite église, elle n'a plus qu'un but, fuir cette concurrence désastreuse et aller au-devant d'une autre clientèle. De là l'insistance mise depuis deux ans par le curé de Saint-Pierre à désertir son église de la Butte qu'il disait plus malade qu'elle n'est en réalité, et à installer le culte dans une autre partie de Montmartre où les pèlerins et les fidèles pourraient être retenus un instant au passage... pour le plus grand profit du conseil de paroisse.»

Il fait voter une résolution qui demande qu'on présente dans les meilleurs délais un devis pour

la restauration de l'église.

Le 12 octobre 1897, sur rapport des experts, le conseil décide que le bâtiment sera conservé intégralement. L'architecte Sauvageot, élève de Viollet-le-Duc, dirigera les travaux de réhabilitation du bâtiment, qui commencent en 1900 et seront achevés en 1905.

Ne nous y trompons pas : le but de ceux qui ont décidé cette restauration - et qui sont majoritairement des anticléricaux - n'est pas de conserver un lieu pour le culte. C'est l'aspect "monument historique" qui les intéresse, un monument historique qui se dressera comme un défi face au Sacré-Cœur qu'ils détestent. Diverses propositions sont faites pour son utilisation.

La *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, pour sa part, aimerait y installer le Musée de Montmartre qu'elle envisage de créer. L'archevêque de Paris, à ce moment-là, ne s'oppose pas franchement à ces projets.

La campagne contre le Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur lui-même fait face à une très violente campagne hostile.

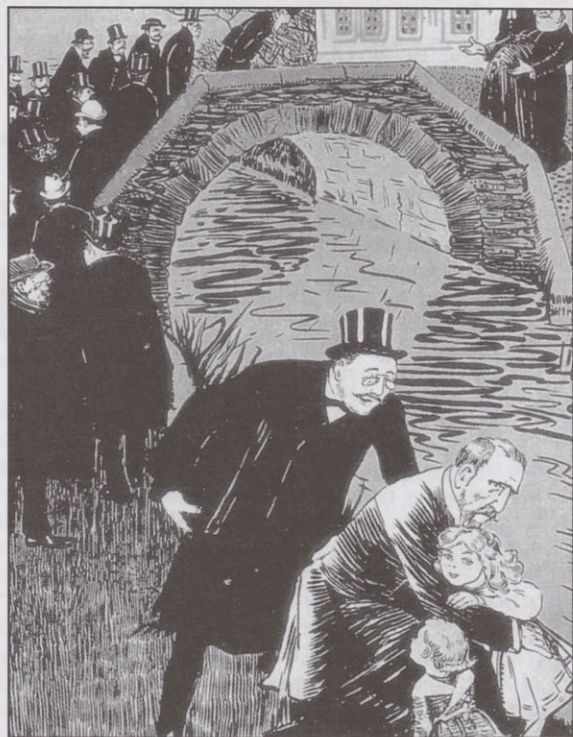
Le pape Léon XIII, en 1888, a demandé aux catholiques français de se rallier à la République. Pour illustrer cette décision, le 14 juillet 1889 on a drapé de tricolore le Sacré-Cœur, s'associant ainsi à la célébration du centenaire de la Révolution. Mais cette orientation est mal acceptée par une grande partie de l'Église de France ; sur le siège d'archevêque de Paris, le cardinal Richard, plutôt partisan de l'ouverture, a succédé au cardinal Guibert qui, lui, était franchement anti-républicain ; mais d'autres évêques restent royalistes, et au sein du diocèse de Paris lui-même, le cardinal Richard a du mal à imposer ses vues : le séminaire, place Saint-Sulpice, continue de former les futurs prêtres dans l'idée que la République est intrinsèquement impie.

De l'autre côté, les adversaires de l'Église ne désarment pas. Le Sacré-Cœur reste à leurs yeux le symbole de la volonté de domination de l'Église. À la fin du XIX^e siècle, sa construction est quasi-achevée, on ne trouve donc presque plus personne, parmi les anticléricaux, pour demander qu'on le détruise ; mais beaucoup aimeraient bien qu'il serve à autre chose. Gustave Théry, dans son livre *Les Cordicoles* paru en 1901, propose très sérieusement d'en faire un "Palais du peuple" et présente des plans précis pour cela.

Un droit refusé aux congrégations

Au niveau national, où en est-on dans la bataille entre anticléricaux et cléricaux ?

En 1877, lorsque Gambetta avait lancé sa fameuse proclamation, «Le cléricalisme, voilà l'ennemi !», il expliquait : «Tandis que les uns ignorent le droit d'association, ignorent presque le droit de réunion, les autres [les catholiques] ont à leur disposition toutes les facultés, tous les privilèges, tous les lieux de réunion, toute liberté d'acquiescer, de recevoir, de transmettre, de s'agréger (...). Ils sont les seuls qui, dans la Fran-



Caricature anticléricale : un pont d'or [le dessin est paru avec de la couleur jaune] pour les enseignants "congréganistes" et la misère pour l'instituteur laïc.



- La bourse ou la vie !

(Caricature de Forain, 1903, faisant allusion à la confiscation des biens des congrégations interdites. Forain était un dessinateur montmartrois très célèbre. Collaborateur du *Figaro*, il se situait nettement à droite. Durant l'affaire Dreyfus, il s'était signalé par ses dessins violemment antisémites.)

ce, ont le privilège d'être placés au-dessus de la loi, donnant ainsi au monde le spectacle affligeant d'un État mis en tutelle...»

Et à l'époque c'était vrai. On sortait à peine de décennies de domination d'une ultra-droite qui avait donné à l'Église catholique une formidable position de pouvoir dans la société.

Mais entre 1876, date de la victoire électorale définitive des républicains, et 1901, progressivement des pans entiers de la vie publique ont échappé à l'emprise de l'Église :

- laïcisation de la commission des Hospices et Bureaux de bienfaisance (1879),
- suppression du repos obligatoire du dimanche,
- dissolution des congrégations non autorisées et premières expulsions de religieux sous l'influence de Jules Ferry (1880),
- laïcisation de l'enseignement (1880-1882),
- laïcisation des hôpitaux et des cimetières (1881),
- suppression des aumôneries militaires, interdiction à l'armée d'escorter les processions (1883),
- suppression des prières publiques (1884),
- rétablissement du divorce (1884),
- interdiction aux religieux d'enseigner dans les écoles publiques (1886),
- obligation faite aux séminaristes d'effectuer leur service militaire (1889),
- suppression des emblèmes religieux (crucifix) dans les écoles et dans les salles des tribunaux...

En 1901, Waldeck Rousseau, président du Conseil (on désignait ainsi le chef du gouvernement), a fait voter la grande loi sur les associations : tous les citoyens sont libres de créer des associations sans avoir besoin d'une autorisation – tous les citoyens sauf une catégorie particulière : les membres des congrégations religieuses. Ainsi, ceux qui au temps de Gambetta avaient seuls le droit de s'associer librement sont maintenant les seuls à n'en avoir plus le droit.

Un ancien séminariste

Waldeck-Rousseau voulait appliquer cette disposition de façon modérée et accorder largement l'autorisation aux congrégations, pourvu qu'elles acceptent de respecter les lois de la République. Mais en 1902 Waldeck-Rousseau, pour raisons de santé, quitta le gouvernement. Émile Combes lui succéda. Avec lui ce sera une autre danse.



- Papa, c'est qui ceux-là qui cassent tout ?
- Des apaches, des malfaiteurs.
- Pourquoi on ne les expulse pas ?

(Caricature parue dans *la Croix* en 1903, en pleine période d'expulsion des congrégations. Le dessin fait aussi allusion à la construction, en 1902, de la ligne de métro n° 2 avec son viaduc aérien, et aux campagnes de presse de l'époque sur l'insécurité que feraient régner les "apaches" de Montmartre et de Belleville.)

Le "petit père Combes", comme on surnomme ce radical de 67 ans un peu terne, connaît bien les milieux catholiques : il a lui-même, dans sa jeunesse, étudié au séminaire dans l'intention de devenir prêtre. Il y a renoncé mais a fait des études de théologie et rédigé une thèse sur saint Thomas d'Aquin et une autre sur la controverse entre saint Bernard et Abélard¹, puis a enseigné jusque vers 30 ans dans un lycée catholique avant de se tourner vers la médecine et la politique.

Il éprouve une véritable haine pour l'Église catholique.

Il fait refuser l'autorisation à la quasi-totalité des congrégations qui la demandent et ordonne

leur dissolution. Il n'autorise que cinq congrégations d'hommes – et, fait significatif, deux d'entre elles sont des congrégations missionnaires, les Pères blancs et les Missions africaines de Lyon : la religion est combattue en France mais admise pour faciliter les conquêtes coloniales. Il fait voter en juillet 1904 une loi qui interdit totalement l'enseignement aux congréganistes, y compris dans les écoles privées.

Ces décisions sont inégalement appliquées car il n'existe pas de recensement précis des congrégations. Cependant trois mille écoles privées sont fermées.

Les Bénédictines s'exilent

Des congrégations s'exilent à l'étranger pour ne pas avoir à demander l'autorisation ; c'est le cas par exemple, dans le 18e arrondissement, des Bénédictines du Sacré-Cœur. De nombreuses

autres, à qui l'autorisation est refusée, sont expulsées de force, c'est le cas par exemple dans le 18e des oratoriens de la rue d'Orsel. Les biens et immeubles des congrégations interdites sont saisis et mis sous séquestre. Les religieux et religieuses sont mis dans l'obligation de se séparer et de revenir à l'état laïc, sinon ils sont expulsés du territoire national.

Les catholiques ont le sentiment, assez justifié, d'être persécutés. Sentiment d'autant plus fort qu'ils ont le souvenir d'un passé, pas si lointain, moins de trente ans, où ils étaient privilégiés et trouvaient cela tout naturel.

Dans certaines régions, les fermetures d'écoles religieuses par la force publique provoque des incidents violents.

Mais d'autres congrégations continuent d'exister dans la clandestinité. À la paroisse St-Denys-de-la-Chapelle par exemple, les professeurs de l'école catholique sont des congréganistes, mais le directeur les déclare comme enseignants laïcs (le mot laïc est entendu ici dans son sens original : un laïc, c'est quelqu'un qui n'est pas un clerc, qui n'appartient pas au clergé) et l'école continue de fonctionner ainsi. Cependant le curé, craignant qu'un jour le pot-aux-roses soit découvert et l'école fermée, créera par précaution, en 1911, une deuxième école catholique, tenue par de vrais laïcs celle-là. Si bien que, résultat paradoxal, dans cette paroisse la loi Combes aboutira à la création de deux écoles catholiques au lieu d'une !

Combes chute sur l'affaire des fiches

Combes multiplie aussi les incidents avec le pape : faux-pas diplomatiques volontaires, conflits sur les nominations d'évêques. Finalement il se rallie à l'idée de la séparation des Églises et de l'État. Il prépare pour cela un projet de loi, très dur, très intransigeant, qu'il dépose à la Chambre des députés.

Il n'aura pas le temps de le faire voter, car en 1904 survient le "scandale des fiches" : un journal révèle que son ministre de la Guerre, le général André, a mis en place un fichier où les officiers sont classés en deux catégories selon qu'ils ont des convictions religieuses (vont à la messe, font faire la première communion à leurs enfants, etc.) ou se proclament anticléricaux. Et ces fiches ont été établies avec l'aide... des francs-maçons du Grand Orient de France ! Même pour une Chambre majoritairement anticléricale, c'est trop. Combes est contraint de démissionner.

En janvier 1905, un ministère Rouvier lui succède. Dans ce gouvernement, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de conduire l'examen par les députés du projet de loi de séparation des Églises et de l'État. En fait, il va s'en remettre entièrement à la commission parlementaire élue pour cela.

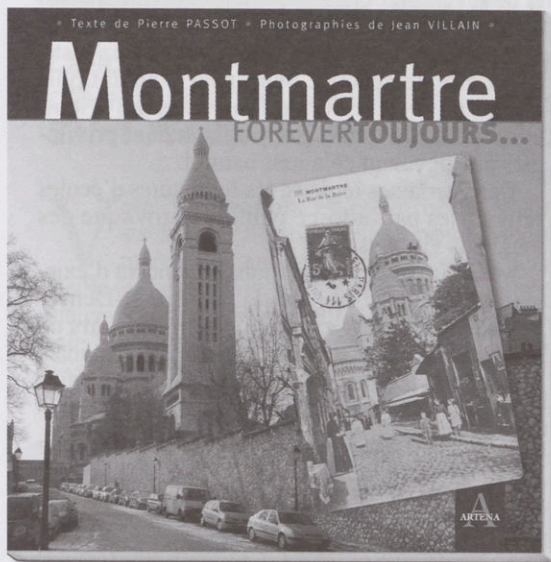
Aristide Briand, jeune député élu pour la première fois en 1902, encore socialiste à ce moment-là et encore habitant du 18e, est le rapporteur de cette commission. C'est lui qui sera, avec les collaborateurs qu'il s'est choisis, le véritable auteur de la loi.

Noël Monier

Prochain article : Le vote de la loi. La tourmente des "inventaires", les bagarres. Controverses juridiques à propos des églises du 18e et du Sacré-Cœur. La réconciliation.

1. Pierre Abélard est célèbre pour son aventure amoureuse avec Héloïse : il l'épousa en secret contre l'avis du tuteur de la jeune fille, le chanoine Fulbert, et celui-ci pour se venger embaucha des hommes de main afin de châtrer Abélard. Mais Abélard était aussi et surtout un des philosophes et théologiens les plus brillants de son temps, le XIIe siècle.

Montmartre d'hier, Montmartre d'aujourd'hui



● *Montmartre forever, toujours...* Texte de Pierre Passot, photographies de Jean Villain. Editions Arterna. 168 pages, 30 €.

Deux amoureux de Montmartre, Pierre Passot, historien de sa Butte natale, ancien administrateur du Musée de Montmartre, et le photographe Jean Villain, ont uni leur passion pour réaliser *Montmartre forever, toujours...*, un livre s'attachant à montrer, d'hier à aujourd'hui, la permanence des sites d'un des derniers vieux village de Paris.

L'idée n'est pas tout à fait neuve : il s'agissait de retrouver de vieilles cartes postales du début du XX^e siècle et de photographier en regard les lieux de maintenant, exactement sous le même angle. Mais l'intérêt de ce livre est la qualité des images anciennes et modernes.

Des différences entre autrefois et aujourd'hui, il y en a, bien sûr mais peu finalement. Montmartre a été préservé, moins ravagé que d'autres quartiers, embelli même parfois, et ce fut le parti pris des auteurs de le montrer.

Ainsi, ce livre, ce beau livre, rassemble près de 250 photos d'hier (imprimées en sépia) et d'aujourd'hui. La place Constantin Pecqueur et ses pigeons, la place Pigalle et son jet d'eau, la place des Abbesses et "merci Amélie", la rue

Cortot, la rue des Saules qui célèbre la vigne et le vin, la rue Utrillo "tout Paris à vos pieds", la rue de la Bonne, la rue du Mont-Cenis, l'avenue Junot "du maquis pauvre à l'avenue huppée" ou le Sacré-Cœur "cerise sur le gâteau"... de site en site, de chapitre en chapitre, Pierre Passot raconte l'histoire des lieux et guide le promeneur.

Les principaux livres sur Montmartre

Préface de Jean-Marc Tarrit, président d'honneur du Musée de Montmartre, résumé en anglais en fin d'ouvrage, plan du grand Montmartre et une très intéressante bibliographie des principaux livres consacrés à l'histoire de Montmartre... *Montmartre forever, toujours* est le premier ouvrage publié d'une toute jeune maison d'édition, Arterna, qui a son siège au pied de la Butte, rue Feutrier. Créée par Liesbeth Passot-Kanbier, elle va se consacrer aux livres d'art, comme celui-ci, sur le tourisme, le patrimoine régional ou la gastronomie.

Marie-Pierre Larrivé

Station de métro Brocéliande

● *Le crépuscule des Dieux, la ménopause des fées*, par Gudule. Editions Bragelonne. 184 pages. 13 €.

Un clodo installé à demeure sur un banc dans une station de métro, c'est banal. Mais, le clodo s'appelle Merlin l'enchanteur, il est accompagné de trois fées, Viviane, Morgane et Clochette, et s'il a choisi cette station de métro, c'est parce qu'elle s'appelle Brocéliande, comme sa forêt perdue tout comme ses pouvoirs sont perdus.

Gudule, qui habite quartier Chapelle, a situé la station Brocéliande dans le 18^e, quelque part entre Marx-Dormoy et Porte-de-la-Chapelle. On peut reconnaître ici et là quelques lieux familiers mais l'histoire l'est moins : totalement délirante et déjantée, politiquement et sexuellement incorrecte, bien malpolie, moquant nos belles légendes anciennes et même notre belle police actuelle. Gudule, la fantasque, est une vilaine. ■

"Oh Miraculeuse" de la Madone

● *Flash-Mob*, par Lorris Murail. Editions Grasset-jeunesse. 146 pages. 7,40 €.

Connaissez-vous le "flash-mob", cette irruption purement gratuite d'une foule-éclair qui se donne rendez-vous, grâce au net, dans un endroit donné, à une heure donnée, pour faire tous ensemble des gestes étranges devant des yeux ébahis de passants puis disparaître d'un coup ?

Le dernier en date eut lieu à La Chapelle, square de la Madone, devant la fontaine albienne : une vingtaine d'hommes et de femmes vêtus de blanc, glissant en silence, à pas lents, s'approchant de la fontaine, emplissant tour à tour leur gobelet puis d'un coup, lançant en l'air l'eau pure puisée à 740 mètres et s'écriant « Oh ! Miraculeuse ! Lève toi et marche ! Oh ! Miraculeuse ! Oh ! » avant de s'éclipser. Ce "flash-mob" n'était pas gratuit. Il s'agissait de disperser l'attention pour libérer un petit garçon enlevé par son père et aller le rendre à sa mère.

Mais... ce n'était pas vrai, c'était dans un livre, un livre pour jeunes où le petit Jules se mêle de ce qui ne le regarde pas et invente les plus rocambolesques astuces pour rendre le sourire à sa jolie prof de français, quitte à lui pourrir la vie. Il la lui pourrit grave mais finalement, il réussit à lui rendre son fils et le sourire avec. Tout finit toujours bien dans les livres pour enfants.

M.-P. L.

Pour amateurs de BD

Tronchet le 2 juin, et autres dédicaces

La librairie spécialisée de bandes dessinées *Temps Libre*, 28 rue Lepic (01 42 64 98 22. tempslibrebd@free.fr), nous annonce son programme de signatures en juin :

• Jeudi 2 juin à 17 h, Tronchet dédicace Jean-Claude Tergal *l'amant lamentable*. • Vendredi 3 à 16 h 30, Raives (*Suites vénitiennes*). • Dimanche 5 à 11 h, l'auteur de l'album *Meilleurs vœux*. • Samedi 11 à 14 h 30, l'auteur de *Mertown Ville*. • Samedi 18 à 14 h 30, l'auteur de *Idoles*.

Bonneval et Duchazeau le 4 juin

À la librairie *L'Humeur vagabonde*, 44 rue du Poteau, samedi 4 juin à partir de 17 h, séance de dédicaces de deux auteurs de bande dessinée, Gwen de Bonneval et Franz Duchazeau (*Gilgamesh* et *Same-di et dimanche*). Cette initiative entre dans le cadre de la Fête de la BD organisée ce jour là dans toute la France par les éditeurs de bande dessinée. ■

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Barbara d'Antuono et Nadia Djabali étendent leurs toiles au Lavoir moderne parisien

• Du 22 juin au 8 juillet. 35 rue Léon.

Deux femmes, deux amies, deux artistes, deux habitantes de la Goutte d'Or, Barbara d'Antuono et Nadia Djabali, étendent leurs toiles au *Lavoir moderne parisien* du 22 juin au 8 juillet. Dans la salle du haut, sous les poutres et les chevrons de l'ancien lavoir devenu théâtre, elles présentent leurs peintures urbaines et métissées, une trentaine de toiles chacune.

Barbara d'Antuono, beaucoup la connaissent dans le quartier et au delà, et ceux qui fréquentent le LMP encore plus : au-dessus du bar, une de ses peintures est accrochée depuis des années. Ça s'appelle *Rue Léon* et on reconnaît sa marque de fabrique, ces personnages en relief, amovibles et réversibles, accrochés à de petits pitons et jaillissant du décor peint.

« Mon art est populaire, proche des gens. Qu'on puisse toucher, qu'on en ait le droit, qu'on puisse enlever et manipuler mes personnages, les faire danser dans la main, modifier leurs positions, ça désacralise tout, ça introduit un autre rapport », affirme Barbara. Dans sa nouvelle expo, on retrouve avec bonheur ces personnages pile et face.

Plusieurs domaines à cette expo : dans le premier, elle explore son thème de prédilection, la Goutte d'Or, et les titres parlent d'eux mêmes : *Grande lessive d'été au Lavoir moderne* ("où on lave l'hypocrisie, la jalousie, les envies..."), *Palabre à Château-Rouge*, *Rififi rue Léon*, *Coup de foudre rue Myrha*... Un décor familial stylisé, des personnages noirs et frisés d'un côté, blonds et blancs de l'autre, se regardant, se poursuivant, se tournant le dos, se découvrant, comme dans la vie du quartier, quelques inscriptions ironiques, des voitures de police en procession : c'est toute la Goutte au Lavoir.

Barbara expose également une série de tableaux déjà montrés dans une maternelle de Saint-Ouen où elle a fait un atelier avec les petits : des images inspirées des dessins d'enfants. Cela s'appelle *Petites pestes* ou *Fieffés coquins*, et là aussi dansent des petits enfants et des drôles d'animaux en relief.

Enfin, elle montre un univers différent, très personnel, « *souvenirs rêvés de voyages, voyages réels et voyages intérieurs* ». Des toiles étranges, presque mystiques, aux dominantes rouge, ocre ou bleue, d'où émergent des figures hiératiques, longilignes...

Plus proche de l'art brut, parfois brutale même, Nadia Djabali¹ est inspirée par l'actualité, la pub, la société de consommation, inspirée mais contestataire, rageuse. Une réflexion sur l'état du monde qui ne

se porte pas très bien, une sorte de protestation contre ce qui la "gave". Elle aime les parsemer d'inscriptions, de phrases glanées ici et là dans des articles de presse, des programmes télé, des livres, phrases écrites en rouge ou en noir, dérangeantes, sautant aux yeux, en décalage parfois avec ce qu'elle a peint, donnant



Barbara d'Antuono : *Palabres à Château-Rouge*.

à ses tableaux une tout autre dimension, une force.

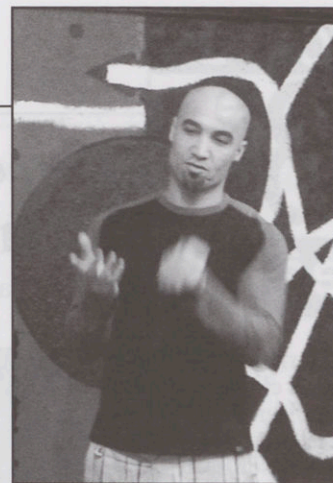
Bateaux dégingués, paysages bleus, glacés, ou d'un orange agressif, oiseaux menaçants et quelques autres animaux, humains déshumanisés... des toiles dérangeantes – et puis aussi des touches de tendresse comme ces coquelicots innocents et de jolis petits canards jaunes en procession...

L'aïeule communarde

Le 27 juin à 18 h dans le cadre de l'expo, vous pourrez aussi écouter Catherine Thomas lire des extraits d'un livre écrit par son arrière-arrière grand-mère, Céleste Hardouin, institutrice habitant rue de la Goutte d'Or à l'époque de la Commune. Communarde, amie de Louise Michel, Céleste a été internée, après la Semaine sanglante, au camp de Satory et elle a raconté sa vie de détenue, celle des autres femmes et de leurs enfants internés eux aussi, et comment elle a monté une école dans le camp.

Marie-Pierre Larrivé

□ De 16 h à 20 h tous les jours sauf dimanche et lundi. 01 42 52 09 14.



Ghass Rouzkhosh

Ghass Rouzkhosh

Jusqu'au 7 juin

Ce peintre iranien abstrait connu présente ses œuvres dans les locaux d'une banque, à la Société générale, 24 boulevard Barbès, jusqu'au 7 juin. Il y a reçu récemment la visite de collégiens emmenés par leur prof de lettres, à qui il a présenté les secrets de son travail et avec qui il a eu un débat sur les "dériver de la société", préoccupation dont on retrouve les traces dans son œuvre où se déploient les formes de l'ordre et du désordre, de l'enfermement et de l'échappée, etc.

Galerie W

Troÿ

du 16 juin au 14 juillet

Troÿ est un des principaux artistes de la galerie W, avec une production abondante et d'un style très caractéristique : un art du désordre et de la violence des paysages urbains, proche de l'univers de Basquiat.

□ 44 rue Lepic.

Photos du Colibri

Jusqu'au 30 juin

Le *Colibri*, 35 rue Véron, c'est un bistrot montmartrois typique, un bistrot d'habitues avec ses personnages pittoresques, avec des musiciens, des comédiens lisant des textes de Bernard Dimey et autres... Christian Adnin y a traîné son appareil photo des soirées entières. Il expose ses images sur les lieux mêmes de ses crimes.



Van der Valk (Galerie AVM)

■ **Galerie AVM : John Van der Valk**, jusqu'au 17 juin. De grands visages de femmes, lisses, d'une technique impeccable. (42 rue Caulaincourt, mar. à sam. 14 h 30 à 19 h 30.)

■ **Galerie Eonnet-Dupuy : Sur le thème de l'arbre**, une très intéressante exposition collective de quatre femmes : des bronzes de Chantal Blanchy, des assemblages de feuilles de la plasticienne Anne Delfieu, une installation d'Hélène Barbe, et de belles photographies de Laurence Toussaint. (3 rue Tholozé. Tlj de 14 h 30 à 19 h 30 sauf lundi et merc.)

■ **Galerie Faudemer** : Du 13 au 19 juin trois artistes, Anne Cacitti, Renata, et Hatim Ghanim. 58 rue des Trois Frères, tlj de 9 h à 21 h 30.

■ **À Cargo 21** (21 rue Cavé), **Hervé Ringer** (voir notre numéro d'avril), du 2 au 17 juin.

Patrice Huguier à la galerie La Rotonde

• Jusqu'au 25 juin. 28 rue Eugène Carrière. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30.

Patrice Huguier crée des tapis, des verres, des bijoux, des meubles, c'est également un scénographe d'expositions à la renommée internationale, mais avant tout cela il est peintre.

Ses tableaux s'attachent à recréer des petits espaces, intérieur de salle à manger, atelier

d'artiste, meubles... La lumière y joue toujours son rôle. Il professe de l'admiration pour Bonnard, ce qui n'étonne pas au vu de ses œuvres, et, plus loin dans le passé, pour Velasquez. Il montre un univers calme, ordonné, assez heureux. « Si le moral va bien, je peins », explique-t-il.



LE MOIS DU 18^e Théâtre

Au Théâtre des Abbesses

L'Orage, d'Alexandre Ostrovski

• Jusqu'au 11 juin, sauf 2 et 6 juin.

Katarina (Marie-Sophie Ferda-ne), subit la claustration des femmes mariées dans la Russie du XIX^e siècle. Elle vit sous la haute surveillance de son acariâtre et dévote belle-mère à qui est soumis son mari, Kabanov. La prison physique et morale dans laquelle elle se trouve ne fait qu'exacerber sa sensibilité et sa mélancolie, et sa passion se déchaîne pour Boris, étranger au village – et par conséquent ouvert sur un ailleurs auquel elle aspire –, mais qui subit de son côté la fêrue de son oncle caractériel.

La mise en scène de Paul Des-veaux présente différents tableaux concomitants dans lesquels les personnages sont comme des présences muettes dans l'ombre, sans limites entre l'intérieur et l'extérieur des maisons, si ce n'est une porte ou des échafaudages symboliques. Ce parti pris accentue la tension de la pièce. On sent Katia constamment ligotée à la fois dans sa parole et dans son corps. La culpabilité qui la ronge l'interrompt sans cesse dans sa confession à sa belle-sœur, Varvara, qui l'encourage, et son corps maladroit, comme contorsionné, l'encombre. Celle-ci, au contraire, plus jeune et



Photo de répétition

plus libre (admirablement interprétée par Millaray Lobos Garcia), occupe parfois tout l'espace scénique par son mouvement volatil.

L'orage qui menace le village est perçu par les uns comme un châtiment divin, par les autres comme un simple phénomène physique. Il est le miroir de cette société à deux vitesses, traditionaliste et progressiste. Il est aussi, plus fondamentalement, sur le plan théâtral, l'expression du drame lui-même, de ce tiraillement entre

l'éthique sociale et les pulsions intérieures, entre la communauté et l'individu, qui se joue dans la pièce. *L'Orage* a valu le succès au dramaturge Alexandre Ostrovski (1823-1886, encore mal connu en France à l'heure actuelle), considéré de son vivant comme un maître du théâtre de mœurs pour avoir décrit la société russe de son temps.

Cendrine Chevrier

□ 31 rue des Abbesses.
01 42 74 22 77.

J.-P. Lozouet

Au Tremplin Théâtre Feydeau, Perec, Camus

Trois grands auteurs en juin au Tremplin :

• *L'homme de paille*, de Feydeau, ou *Tentative désespérée de passer au monologue*. Ce spectacle regroupe et enchaîne huit textes de Feydeau, avec leur cargaison de quiproquos, de projets politiques ou amoureux farfelus, sur un rythme qui ne se relâche jamais. (Du 2 au 19 juin, jeu. vend. sam. 20 h 30, dim. 16 h.)

• *L'augmentation*, de Georges Perec. Comment affronter son chef de service. Pas de réponse, mais des dialogues qui tournent comme une mécanique précise et brillante. (Du 6 au 15 juin, lun. mar. merc. 20 h 30.)

• *Les justes*, d'Albert Camus. Le débat passionné de jeunes intellectuels révolutionnaires dans la Russie de la fin du XIX^e siècle, qui projettent un attentat contre un grand-duc. (Les 23, 24 et 25 juin.)

Nous ne savons pas si la réalisation est à la hauteur de ces grands textes. Ça vaut la peine d'y aller voir.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

Au Sudden Théâtre

Concessions

de Thierry Samitier

Jusqu'au 30 juin

Ça raconte une histoire de théâtre. Et des concessions, le metteur en scène d'une pièce à deux personnages – un homme et une femme – est obligé d'en faire, puisque l'actrice est la maîtresse du producteur. Cette actrice est nulle, et de plus elle ne travaille pas, n'apprend pas son rôle, ne vient pas ou arrive en retard pour des prétextes futiles, répond sur son portable pendant les répétitions. Elle est si caricaturalement nulle qu'on a de la peine à y croire. De même qu'on a de la peine à croire à cette rédemption de la dernière scène où elle devient brusquement bonne.

Je sais qu'il est difficile de jouer bien une actrice qui joue mal, je sais aussi que le théâtre doit forcer le trait. Mais ce qui "fait théâtral" donne du mauvais théâtre comme ce qui "fait littéraire" donne de la mauvaise littérature. Quelques bons moments dans les relations entre les personnages masculins, un peu d'émotion dans le coup de théâtre final en dépit de ce que je viens de dire, c'est tout ce que je ferai comme concessions.

Le public avait l'air d'apprécier, mais il s'agissait pour l'essentiel de comédiens venus voir des comédiens jouer des rôles de comédiens. On se demande parfois si, pour les jeunes auteurs, le monde extérieur existe.

PAAD

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.
Mardi à sam. 21 h.

■ *Égalemeat au Sudden : L'amant d'un jour*, spectacle dansé et chanté en hommage à Piaf et Marlene Dietrich, jusqu'au 26 juin.

Au Théâtre Pixel

Commentaire d'amour

de Jean-Marie Besset

Jusqu'au 18 juin

Deux personnages : un homme, une femme. Elle est conservatrice de musée, il est haut fonctionnaire. Ils citent Joyce, Nathalie Sarraute, Michel Foucault. On est entre gens de bonne compagnie.

Le problème, c'est que lui, il est homosexuel. Elle, c'est sa meilleure amie, la plus tendre, la plus fidèle, la confidente, l'amie des souvenirs d'enfance partagés, mais... Elle l'aime, bien sûr, mais ne le dit pas, espère qu'il comprendra à demi-mot. Tout se complique lorsqu'il tombe amoureux mais, cette fois, d'une femme - d'une autre femme.

C'est une comédie, sans gags ni mots d'auteur. Simplement, on n'y verse jamais

Christian Adnin



Didier Ruiz habite dans le 18^e depuis pas mal d'années. Il a déjà présenté *L'Amour en toutes lettres* au Petit Ney et au Lavoisier moderne parisien. Il a également monté avec quelques anciens de notre arrondissement, et à partir de leurs souvenirs, un spectacle présenté en 2002 au Théâtre Ouvert.

□ 20 bis rue du Département.
Location : 01 40 05 01 50.

L'Amour en toutes lettres : lun., vend., sam. 19 h. *Le bal d'amour* : lun., jeu., vend. 20 h, sam. 17 h et 20 h, dim. 15 h et 17 h. *L'apéro-polar* : jeudi à dim. 19 h.

Au Grand Parquet

Trois spectacles de Didier Ruiz

• *L'Amour en toutes lettres. Le bal d'amour. Apéro-polar*. Du 17 juin au 11 juillet.

L'amour au Grand Parquet, joli programme... C'est l'invitation de Didier Ruiz, qui présente trois spectacles interprétés par la *Compagnie des Hommes* qu'il dirige. Ce passionné des planches, natif de Béziers, est monté à Paris il y a vingt ans. Comédien et metteur en scène, il se sent proche d'auteurs contemporains tels que Philippe Minyana, qui examinent le quotidien ordinaire de leurs congénères.

Il a découvert par hasard, suite à trois lignes jetées dans *Télérama*, un livre intitulé *L'amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet, 1924-1945*. L'abbé Viollet tenait, pour une revue catholique, un "courrier des lecteurs" relatif à la vie conjugale. Une historienne a réuni certaines de ces lettres d'hommes et de femmes qui s'interrogent et choisissent comme confident le serviteur de Dieu, – paroles de lit, parfois drôles à nos yeux d'aujourd'hui, parfois révélant beaucoup de malheur, mélangeant amour et trivialité, renvoyant à l'intimité de nos grands-parents et, en écho, à la nôtre. Parce que personne n'est dupe, parce que les difficultés conjugales sont aussi intemporelles que

ce qui fait tourner le monde.

Sans décor ni éclairage particuliers, dix acteurs se succèdent pour dire cette correspondance que les spectateurs accueillent tour à tour attendris ou embarrassés.

S'ensuit *Le bal d'amour* où treize comédiens des deux sexes se frôlent, se retrouvent le temps d'une danse ou d'une chanson. Une galerie de portraits sur un fond musical qui s'étend de Purcell à la variété cambodgienne. L'un fredonne *Love me tender* alors que l'autre déclame sa flamme à sa belle sur un air d'opéra. Une petite vérification s'impose pour savoir si les histoires d'amour finissent mal, en général.

Enfin, côtoyons l'érotisme, la violence et l'humour avec *L'Apéro-polar*, feuilleton théâtral inspiré de la série *Le Poulpe*. Dans l'esprit des histoires radiophoniques qui s'écoutaient en famille, l'oreille collée au poste, retrouvez le plaisir du conte et du suspens policier.

Trois épisodes mis en voix, à suivre dans les bistrotts environnant le Grand Parquet. Laissez-vous tenter par une tranche de Poulpe autour d'un verre...

Patricia Cherqui

LE MOIS DU 18^e Théâtre

dans le tragique, on navigue en demi-teintes et les chagrins restent enfouis au fond de la gorge. Frédéric Amos Costa, qui joue l'homme, passe sans cesse, et quasi-instantanément, d'une bouderie égoïste à un sourire d'enfant, charmeur, désarmant. Elle, Emmanuelle Riedel, a un peu moins de naturel. L'auteur, Jean-Marie Besset, a derrière lui une œuvre abondante, généralement bien accueillie par la critique et le public. N. M.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeu., vend. 21 h. Sam. 18 h.

■ **Également au Pixel** : • **Rendez-vous**, jusqu'au 17 juillet. • **Pas vous ni moi, mis les gens sont des cons**, par et avec Rosine Favey, jusqu'au 24 juin.

Au Funambule

Mad Maths

de Kevin Lapin et Olivier Falliez

À *Miracle en Alabama*, dont nous avons rendu compte, succède un spectacle très différent et nettement moins ambitieux. Il s'agit d'un two-men-show, qui se présente comme un cours de mathématiques fait d'une suite de sketches. Les conférenciers sont déjantés, le texte loufoque – tirant vers Ionesco et bien servi. Des mathématiques vraiment folles comme le titre de la pièce l'indique. Quelques trouvailles. Parfois drôle. PAAD

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. De merc. à same. 20 h 30.

Au Ciné 13 Théâtre

20 h 50

comédie d'Ygal Lévy
Jusqu'au 19 juin

Pénélope partage sa vie avec Barnabé, scénariste raté. Menacée par les huissiers, elle entreprend de sauver son couple du naufrage en entrant de plain-pied dans l'univers impitoyable des producteurs d'émissions de télé-réalité. Recherches effrénées de concepts novateurs, stress des rédactions, pétages de plomb, oreillettes et grosses têtes vont agrémenter son quotidien désormais voué au dieu Audimat.

□ 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12. Les dimanches 20 h 30.

Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 3 juin à 19 h 30 : Partage de lectures.
- Samedi 4, à 19 h : Soirée jeux, thème : *Pirates*.
- Vendredi 10, à 20 h 30 : 21st Century Folks (chansons blues, folk, rock en français et en anglais).
- Samedi 11, à 19 h : Apéro-conte, Lionbruno, conte du Moyen-Âge.
- Dimanche 12, de 15 h à 19 h : Café chantant, les spectateurs deviennent acteurs, sur le thème : fin.
- Vendredi 17, à 20 h 30 : Le chœur de Balkansambl, dirigé par José Ponzone, chants roms d'Europe orientale.
- Samedi 18, de 13 h à 18 h : Scène ouverte aux harmonicistes amateurs.
- Dimanche 19, de 13 h à 19 h : Atelier de cuisine et atelier de couture.
- Samedi 25, à 20 h : Soirée slam, avec présentation de l'atelier d'écriture de "Slam au féminin".
- Vendredi 1er juillet : Partage de lectures.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre. lepetitney@free.fr



Frédéric Amos Costa, Emmanuelle Riedel dans *Commentaires d'amour*. Théâtre Pixel.

À la Halle Saint-Pierre

Avec Christian Dotremont

Vendredi 17 juin à 20 h

Dans les années qui suivirent la Deuxième guerre mondiale apparut un groupe d'artistes d'avant-garde, inspiré par le surréalisme mais donnant une part bien plus grande à la vigueur créatrice et à la spontanéité : *Cobra* (nom tiré de "Copenhague, Bruxelles, Amsterdam"). La plupart étaient des peintres, certains des grands peintres : Jorn, Appel, Alechinsky... Mais celui qui joua le plus grand rôle dans la naissance du groupe était un poète, le Belge Christian Dotremont (1922-1979).

La Halle Saint-Pierre lui consacre une soirée. Lectures, projection de "logogrammes" (Dotremont faisait d'étonnantes recherches graphiques) et d'un film tourné en 1972 avec lui.

□ 2 rue Ronsard.

À l'Étoile du nord

Écoute voir

d'après Jean Tardieu, par la troupe théâtrale de Championnet-loisirs
Samedi 25 juin 15 h 30

Vertus et limites du langage, dans quatre pièces facétieuses de Jean Tardieu : *Un mot pour un autre*, *Les mots inutiles*, *Un geste pour un autre*, *Conversation-Sinfonietta*. L'occasion de découvrir (ou redécouvrir) l'auteur aux multiples talents qu'était Tardieu, poète, auteur de théâtre, homme de radio, cachant sous le brio de jeux verbaux une réelle inquiétude. L'occasion aussi de découvrir la troupe amateurs de Championnet-loisirs.

□ À l'Étoile du nord, 16 rueorgette Agutte. Rens. : 01 42 62 82 09.

LE MOIS DU 18^e Musiques

À la Fête de la Goutte d'Or

Tinariwen

• Mardi 28 juin, 20 h 30,
à l'église Saint-Bernard

Guitares électriques, djembé et voix : le groupe de blues touareg *Tinariwen* donne un concert très attendu, mardi 28 juin, à l'église Saint-Bernard lors de la Fête de la Goutte d'Or.

Maliens, originaires de Kidal, la capitale de l'Adrar des Ifoghas et maintenant installés à Bamako, ces musiciens furent d'abord des rebelles, participant au début des années 80 à la lutte des Touareg du Mali pour leur souveraineté. Constitués en groupe en 1982, ayant troqué les kalach' pour des guitares, ils continuent néanmoins à représenter ces "Ishoumar", ces jeunes Toua-

reg qui n'ont connu que la précarité ou l'exil.

Influencés par le rock, le blues, le reggae, aimant Bob Dylan et Bob Marley, ils se sont forgés leur propre son, un blues bien à eux entre Occident, Orient et Afrique noire, chantant le voyage, la splendeur du désert mais aussi les difficultés de vivre et leurs souvenirs d'anciens combattants.

Le concert est gratuit, mais vous avez intérêt à arriver en avance, car il y a toujours beaucoup de monde à ces concerts de St-Bernard.

M.-P. L.



À la Halle Saint-Pierre

Le Trio GanXo

Jeudi 16 juin à 20 h

Le Trio GanXo (prononcer "gan ro", ce qui signifie "L'heure a sonné") est né en 1999 de la rencontre de Patrick et Louise Marty, musiciens bien connus dans le 18e puisqu'ils y dirigent, entre autres, l'Atelier des Trois Tambours et la chorale de la Goutte d'Or, et d'un musicien du sud du Bénin, Thomas Koundé, engagé dans la promotion de la culture africaine.

Patrick Marty est trompettiste et guitariste, Louise Marty harpiste, Thomas Koundé joue de plusieurs instruments africains. Ils réalisent une fusion de sonorités celtiques et béninoises.

■ **Également dans les jeudis musicaux de la Halle St-Pierre** : • **Raphaël Chrétien**, violoncelle, le 9 juin dans des œuvres de Jean-Sébastien Bach. • **"Les demoiselles de..."**, le 23 juin : Sophie Marin-Degor, soprano, Claire Brua, mezzo-soprano, avec Serge Cyferstein, piano, dans des œuvres de Donizetti, Bellini, Gounod, Saint-Saëns.

À l'église

St-Pierre-de-Montmartre

Sept "Ave Maria"

de Haendel, Mozart, Mendelssohn...

Samedi 11 juin à 18 h 45

L'association *La Reine artiste* organise ce concert en hommage au compositeur allemand Peter Gelhorn, mort l'an dernier. Il s'était enfui d'Allemagne en 1936, avait trouvé refuge à Montmartre, rue des Saules, avant de faire carrière en Angleterre. Amie et collaboratrice de Gelhorn, la soprano Rhonda Bachmann chantera sept *Ave Maria* de compositeurs différents, accompagnée par l'organiste de St-Pierre, Juan Diava. Au programme notamment : Haendel, Mozart, Mendelssohn et bien sûr des œuvres de Peter Gelhorn.

Une collecte en faveur de musiciens rescapés de la Shoah aura lieu à la fin du concert.

□ 2 rue du Mont-Cenis (près de la place du Tertre).

■ **Les Intermusicales du Lavoir moderne parisien**, dimanche 12 juin. Voir l'article page 17.

■ **Soirée Angola**, à la Halle Saint-Pierre (2 rue Ronsard) autour de l'exposition *Liaison africaines*. • À 17 h, minicolloque sur la situation de l'Angola. • À 18 h, film, *Canta Angola*. • À 20 h 20, concert d'artistes angolais avec Lulendo, Milita...

■ **Au Théâtre des Abbesses** : • Jeudi 2 juin, **Suleyman Erguner**, musique turque de tradition soufi. • Lundi 6 juin, **Yasuaki Shimizu** (saxo) et le Quatuor Habanera jouent une transposition des Suites pour violoncelle de Bach. • Samedi 11 juin 17 h, **Ould Ahmed Zaydan**, musique traditionnelle de Mauritanie.

■ **À l'Olympic-café**, noté dans les programmes : • 10 juin, **Umkulu**, didgeridoos, saxo, basse et batterie aux pulsations africaines. • 11 juin, bal avec **La Caravane passe**, orchestre tzigano-klezmer. • 14 juin, **Nicola**, auteur-compositeur (1er album, *L'année du scorpion*). • 22 juin, **Beltuner**, musiques manouches, tango, etc. • 23 juin, **le Poufre**, batterie, basse, piano, guitare, sax, violon et chant. • Etc. (20 rue Léon. 01 42 52 42 63.)

■ **Aux Trois Frères**, noté dans les programmes : • 5 juin, **Frix**, jazz moderne. • 12 juin, **Bistanclaque**, un combo de la chanson d'inspiration occitane. • 18 juin, **Les Fétus Salakiss**, fanfare. • Etc. (14 rue Léon. 01 42 64 91 73.)

■ **À la Cigale**, noté dans les programmes : • 14 et 15 juin, **Julie Zenatti**. • 19 juin, **Suzanne Vega**. • 23 juin, **Yann Tiersen** (mais dépêchez-vous de retenir). • Etc. (120 boulevard Rochechouart. 01 49 25 81 75.)

Ont collaboré aux pages "Le mois du 18e" de mois-ci : Cendrine Chevrier, Patricia Cherqui, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Daniel Bidard, un des plus anciens commerçants du quartier Chapelle, qui gère le kiosque à journaux de Marx Dormoy depuis 1975, prend sa retraite, au grand regret de sa clientèle qui apprécie sa jovialité.

Le repos du kiosquier

Le 25 juin prochain, Daniel Bidard pourrait bien entendre ses clients lui fredonner la chanson de Michel Jonasz *J'veux pas qu'tu t'en ailles*. Depuis trois décennies, Daniel le joyeux kiosquier, un des plus anciens commerçants du quartier, met du baume au cœur des visiteurs du soir et du matin. Vous vous êtes réveillé grincheux, vous allez acheter votre quotidien chez le facétieux Daniel, il a toujours une petite boutade en magasin. Grâce à lui, vous vous engouffrez dans le métro le sourire aux lèvres.

Mais bientôt notre charmant commerçant abandonnera la jungle des revues pour une retraite bien méritée.

«C'est la télé qui me regarde.»

Natif de Normandie, le jeune Daniel Bidard débarque à Paris avec sa petite famille dans les années 1970. Il est menuisier le jour et la nuit il fait ses premiers pas dans la presse comme livreur des journaux. À 28 ans, il reprend la gérance du kiosque Marx Dormoy, tenu par sa belle-mère, qui part à la retraite. Quelques mois plus tard, les portes du kiosque se déploient dès 4 h 30 du matin (au lieu de 7 h précédemment) pour se refermer à 20 h, du lundi au samedi.

De sa propre initiative, il a choisi de se fondre ainsi dans le rythme de la vie locale. Pour lui, comme pour beaucoup de commerçants, les combats en faveur des 35 heures n'ont été qu'un titre à la une des quotidiens. Daniel convient qu'il faut une grande résistance physique, mais ne semble pas affecté, il ne manifeste aucune aigreur, plutôt une joie de vivre persistante.

Il reconnaît cependant qu'il n'a pas souvenir d'avoir joué avec son fils, qu'il a une vie de famille réduite. *«Depuis trente ans, je ne mange avec ma femme que le dimanche»*, plaisante-t-il.

Quand il regagne son domicile, il dîne et dort. Pendant ce temps, son épouse compte la recette et prépare le fonds de caisse du lendemain. Pas même un œil sur le petit écran ? *«C'est la télé qui me regarde !»*, s'esclaffe-t-il. La vie s'est organisée autour de l'activité de Daniel, ainsi sa femme vient le relayer au kiosque à l'heure du déjeuner. Sans elle, la tenue du kiosque se serait avérée inextricable, car l'embauche d'un salarié ne serait pas rentable.

Alors il comprend pourquoi son fils n'a pas souhaité prendre la succession de l'entreprise.

Dans un mois, c'est la quille ! Il se réjouit de pouvoir enfin se consacrer à ses petites-filles, partager le pain quotidien avec son épouse et

ne plus se lever au milieu de la nuit : *«Dès le 26 juin, j'enlève les piles du réveil»*, promet-il.

Soumis à une telle cadence pendant tant d'années, ne craint-il pas que la cessation d'activité ne soit brutale ? Que nenni.

Il habite un pavillon du côté de Roissy et s'imagine déjà ponçant, bêchant ou pédalant allégrement dans la campagne. Il continuera le monitorat dans un club canin où il œuvre béné-

Dormoy : *«Il faut nourrir Daniel»*, annonce l'émissaire. C'est ainsi qu'un beau matin le boulanger lui a confectionné un éclair au chocolat de 60 cm. Petite plaisanterie entre amis.

La gentillesse est son credo

La surface de vente ne représente que quelques mètres carrés, pourtant Monsieur Bidard déclare : *«Chez moi, ça fait un peu village, c'est parfois la réunion des papies-mamies.»* Fièremment, il explique que les gens viennent le voir pour se faire taquiner. *«J'ai toujours été un grand gamin.»* Les clients évoquent sa fantaisie. Sur son kiosque, depuis 95 jours, il a affiché une carte de France sur laquelle il colorie chaque jour en jaune un département. Aujourd'hui, la Haute-Saône (70) a pris des couleurs, encore vingt-cinq départements à recouvrir avant que ne sonne le repos du kiosquier.

Certains le prennent pour confident, lui demandent des conseils, en toute discrétion. À d'autres, il rend de petits services de proximité.

Le quartier est constellé d'une mosaïque de nationalités, en réponse il offre un panel de quotidiens étrangers. Trois

mille titres ornent ses étagères. La presse se porte mal : les ventes ont chuté, la commission perçue par les marchands de journaux a diminué. La *Société parisienne de prestations de services* (ex-NMPP), qui est un intermédiaire entre les éditeurs et les revendeurs, impose des contraintes drastiques aux dépositaires de presse. (En 2003, il y a eut 23 % de fermetures de kiosques et boutiques en Île-de-France). Pourtant, en dépit du contexte, il essaie toujours de s'adapter, progresser, plutôt que se renfrogner.

Il n'a pas fait grève, car la grève pour un commerçant, selon lui, grève surtout les recettes. Pour répondre à la concurrence des journaux gratuits, il se verrait bien les mettre à disposition dans ses rayons. Ainsi, les gens entreraient dans le kiosque, et peut-être feraient-ils l'acquisition d'une publication payante. Sur la mise en ligne des magazines sur internet, il reste dubitatif, mais se rassure en pensant

que les éditeurs eux-mêmes commencent à s'interroger sur le bien-fondé de leur initiative. Bref, cet homme est un optimiste à tout crin et son successeur aura fort à faire !

Patricia Cherqui

Photo : Bertrando Lofori



Au milieu de la jungle des publications, mais toujours avec le sourire...

volement deux fois par semaine.

Voici quelques mois, il n'envisageait pas de pouvoir prétendre à la retraite prochainement, mais une cliente l'a informé de son bon droit. Il a alors posé sa démission suffisamment tôt pour que le kiosque puisse être repris par un titulaire possédant une expérience de quinze ans minimum.

Un défi pour son successeur

Le défi à relever sera de taille. Le kiosquier réalise un bon chiffre d'affaires, mais ce n'est pas le fruit du hasard. Au fil des ans, il a su séduire sa clientèle par sa régularité, son altruisme et sa bonne humeur. L'annonce de son départ en chagrine plus d'un. La concurrence peut être rude pour qui ne saura pas s'affirmer, être sympathique : à proximité, il existe deux autres marchands de journaux.

Daniel, lui, entretient d'excellentes relations avec les commerçants alentours. Cela facilite la vie des uns et des autres. Il n'hésite pas à réceptionner les quotidiens d'un de ses confrères pour lui rendre service. *«Le soleil brille pour tout le monde»*, affirme-t-il. Quand son estomac crie famine, il envoie l'un de ses fidèles clients chez son voisin Mini-Bouffe, la boulangerie située sur la place Marx

«Chez moi, ça fait un peu village... C'est parfois la réunion des papies et des mamies.»